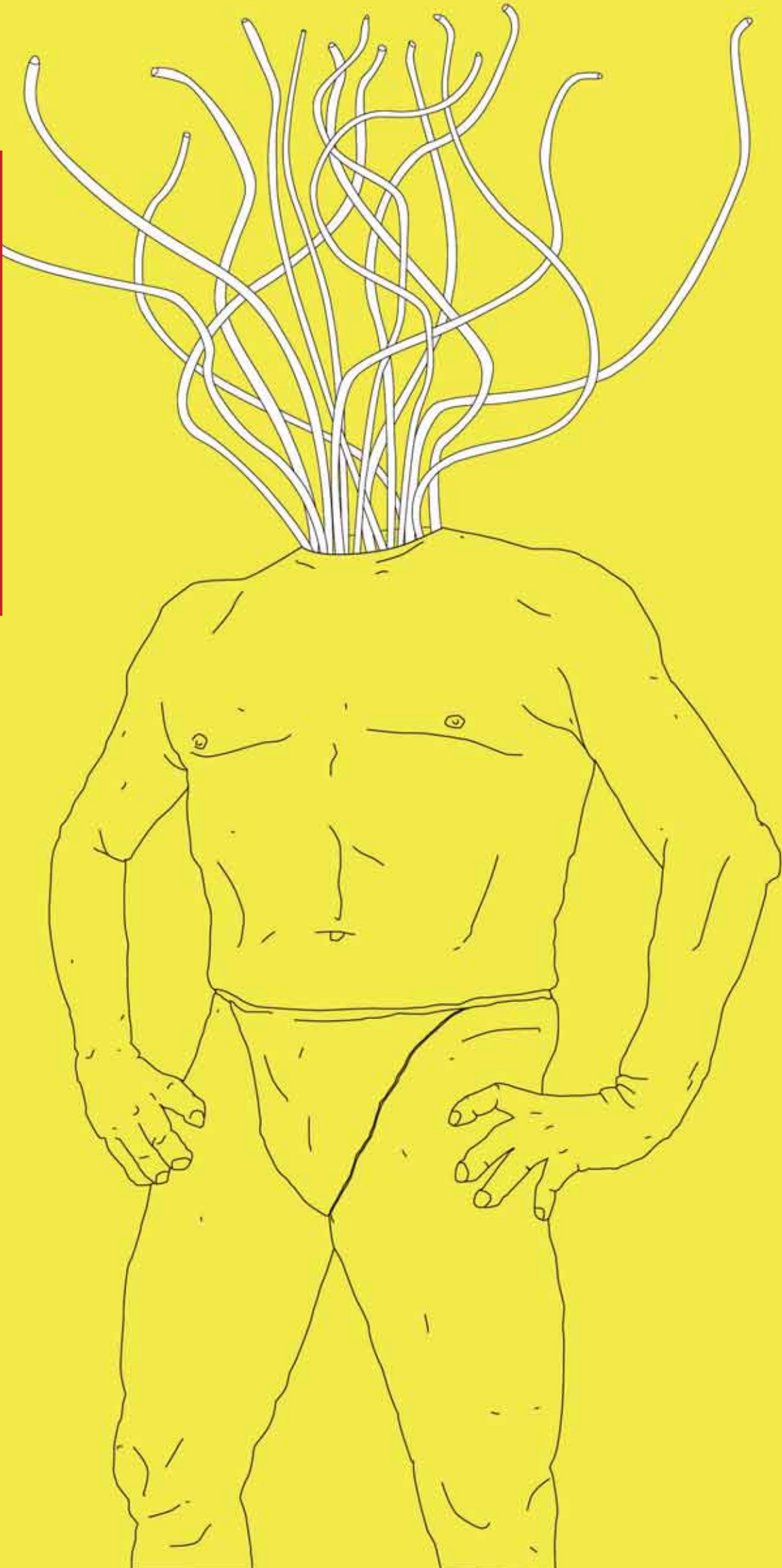
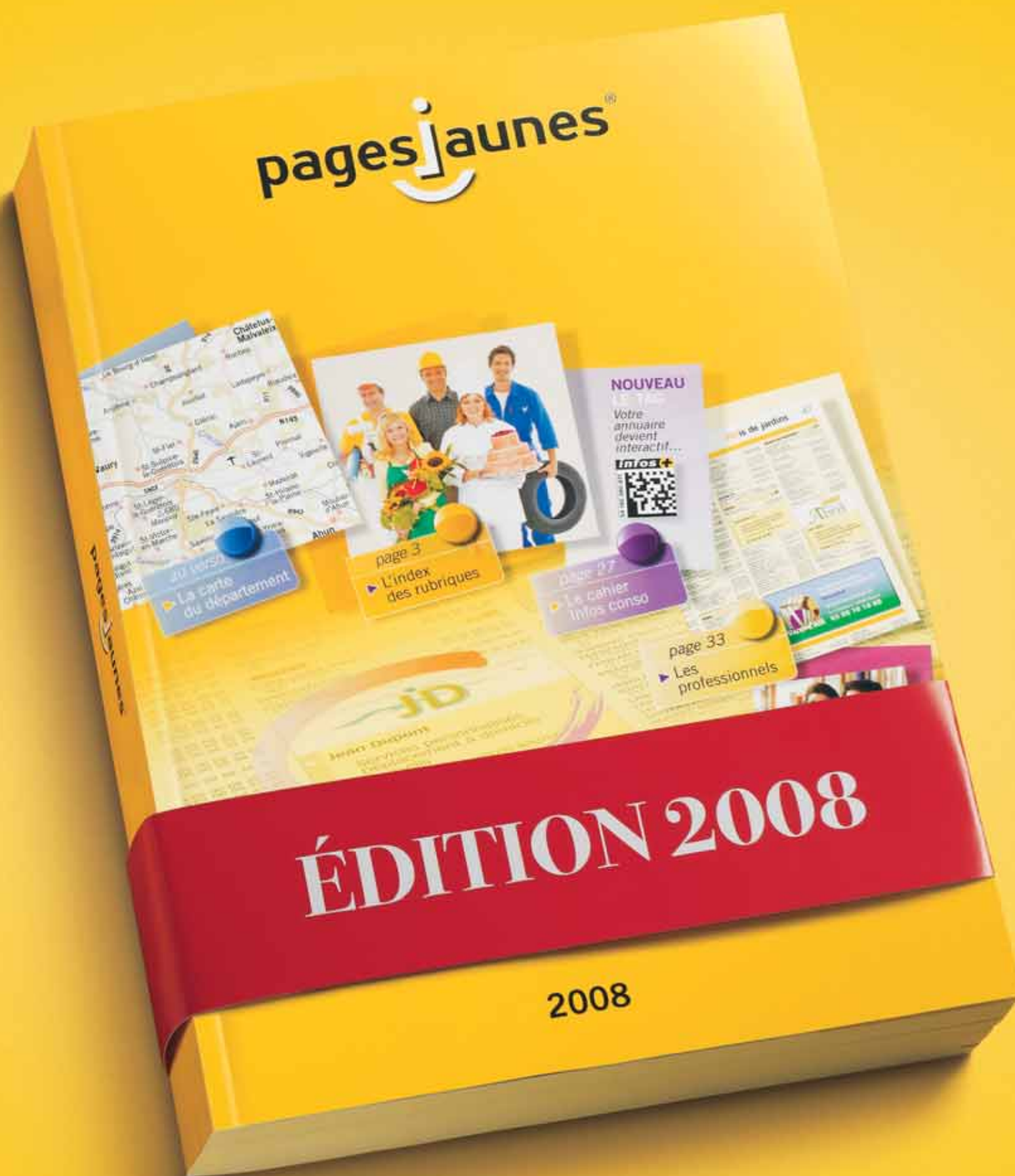


Eat pasta to
be strong like
me !!!

N° 230

VENTILO





«La saga revient avec de nouveaux personnages et toujours autant de plaisir.»

L'Express

«Un livre qu'on lit et qu'on relit avec un plaisir intact.»

Lire

DÉCHARGE PUBLIQUE

C'est arrivé près de chez vous : épinglé par nos confrères du *Ravi*, le mensuel régional satirique, le maire UMP de Venelles Jean-Pierre Saez a récemment décidé d'équiper sa police municipale de Taser, ces pistolets à impulsion électrique (PIE) qui envoient des décharges de 50 000 volts — oui, vous avez bien lu, 50 000 volts, comme dans *Star Wars*, mais pour de vrai. Il a déclaré, au journal *20 Minutes*, le 10 septembre dernier : « *Je l'ai essayé sur moi-même. J'ai soixante ans et je suis toujours vivant !* » Qu'il s'électrocute en paix si ça lui chante (de là à conclure que Claude François est son égérie), mais il s'agit de réfléchir à deux fois avant de laisser passer sans réagir une telle décision.

En France, selon une source policière, « *les Tasers sont déjà utilisés par la police nationale, mais seulement dans certaines unités spécialisées et formées* » comme la BAC ou le GIPN. Depuis le 22 septembre dernier, le décret n° 2008-993 a ouvert aux polices municipales le droit à l'utilisation des PIE, laissant la décision finale à l'appréciation des mairies.

L'arrivée du Taser en France est plus que



controversée. Ce fameux pistolet est déjà en usage de l'autre côté de l'Atlantique, où il a commis moult ravages. Amnesty International avance deux cent quatre-vingts dix morts aux Etats-Unis l'an dernier. Antoine Di Zazzo, PDG de Taser France déclare quant à lui que « *le Taser X26 en France n'a jamais tué qui que*

ce soit et ne le peut pas », stipulant que les arguments d'Amnesty sur des décès aux Etats-Unis ne portent pas, selon lui, sur le même type de produit que celui utilisé dans l'hexagone. Ah. On est rassurés. Ou pas. Car — appelons un laser un laser — ces fameux X-machin sont des *armes*. Et toute arme peut tuer. C'est même le but (non avoué), non ?

En plein fantasma orwellien (cf. le fameux fichier EDVIGE), la Sarkozie se porte plutôt pas mal et devrait bientôt lancer sa première chaîne de télé — sur la TNT bien entendu — où le quidam pourra, comme aux Etats-Unis, suivre en direct les folles courses-poursuites de délinquants et, pourquoi pas, s'essayer à arrêter lesdits délinquants avant les autorités à l'aide de son Taser de poche distribué en grandes surfaces, avec à la clé, une forte récompense (un disque de Carla Bruni par exemple). *Delirium tremens* ? Non, pas très mince, justement. A suivre...

BJ (AVEC CC ET HS)

Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.
www.journalventilo.net
www.myspace.com/journal_ventilo
 Editeur : Association Aspiro
 Les ateliers du 28
 28, rue Arago
 13005 Marseille
 Rédaction : 04 91 58 28 39
journalventilo@gmail.com
 Commercial : 04 91 58 16 84
ventilocommercial@gmail.com
 Fax : 04 91 58 07 43



Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Bénédicte Jouve, Victor Léo, PLX, nas/im, Henri Seard • Direction artistique, production, webmaster Damien Boeuf • Responsable commercial Michel Rostain • Ont collaboré à ce numéro Romain Carlioz, Laurent Dussutour, Elodie Guida, Boris Henri, Marie Nanquette-Querette, Joanna Selvidès, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne • Couverture Pascal Felix Souvet pour F&C • Conception site MeMpaKap.com • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

Pascal Felix Souvet pour F&C → www.felixetcolette.blogspot.com (voir expo)

LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI

La Fiesta au rendez-vous

Les années passent et l'événement perdure, chaque année au mois d'octobre. Pour sa dix-septième édition, la Fiesta des Suds rend plus compacte sa proposition, tant sur un plan artistique que pratique. Le détail avec la rédaction, qui s'y retrouve.

Qu'on la plébiscite ou qu'on la vilipende, eu égard à la dimension maousse qu'elle a acquise au fil des ans, la Fiesta des Suds est un incontournable de la rentrée. Un monument qui, par définition, restera solidement campé sur ses fondations, mais un monument que l'on visitera quand même, sûrs d'y

d'introduire l'événement : le contenant et le contenu. L'aménagement du Dock et la programmation. En attendant que les institutions, avec l'élan provoqué par le titre de Capitale de la Culture attribué à Marseille, ne donnent à la Fiesta les moyens de franchir potentiellement un nouveau cap, ce sont les deux seuls axes autour desquels celle-ci peut aujourd'hui surprendre encore. De ce

s'y fait de manière plus fluide depuis l'an dernier). Mais la nouveauté en termes d'aménagement, cette année, c'est que la salle principale du Dock a été reconverte en espace de... restauration. Un « essai », dixit Bernard Aubert, pilier de la manifestation automnale, qui renvoie de fait bon nombre de concerts dans la salle Cabaret, traditionnellement dévolue à la discothèque. Pour faire court, il y aura donc moins de place pour aller écouter des artistes « intramuros », et plus pour aller boire des pots (y compris sur la mezzanine)... En marge des habituelles expos dans des containers (dont l'une est consacrée au Théâtre du Centaure, compagnie équestre qui se substituera au traditionnel Groupe F lors de la soirée d'ouverture), on relèvera entre autres nouveautés une installation sensorielle autour du mal logement (née d'un partenariat concret avec la fondation Abbé Pierre) et la mise en place d'une certaine politique éco-responsable (verres consignés, tri sélectif), preuves que la Fiesta n'oublie pas, malgré son grand âge, les préceptes autour desquels elle a construit sa notoriété : l'échange et le savoir-vivre. Pour ce qui est de la programmation, ensuite, la première chose que l'on a envie

de dire est qu'elle tient beaucoup mieux la route que les dernières, qui pêchaient parfois par une « ouverture » un peu hors-sujet (il serait injuste de pointer ici la présence de Bashung, alors que l'on est un peu plus sceptiques sur le choix d'une soirée 100 % techno en clôture, malgré tout l'amour que l'on porte à ce style). Non : si se montrer cohérent dans la diversité n'est pas chose facile, la dix-septième Fiesta des Suds s'en tire avec les honneurs, alignant de solides têtes d'affiche (Herbie Hancock, Omara Portuondo, Calypso Rose...) avec de splendides découvertes (Tumi & The Volume, Ibrahim Maalouf, Nneka...), privilégiant le mélange des genres, dans une même soirée, aux habituelles thématiques (exit les soirées focalisant sur Cuba ou l'Afrique). Le signe fort de l'affaire, c'est que l'affiche de chaque soirée invite à s'y rendre, ce qui n'était pas forcément le cas avant... Vous trouverez ci-dessous, en toute subjectivité, quelques petites choses à savoir sur l'essentiel de cette cuvée 2008. A tous ceux qui en saisiront l'ivresse, nous souhaitons une bonne Fiesta...

PLX

17^e Fiesta des Suds. Du 17 au 31 au Dock des Suds (17 rue Urbain V, 2^e).
Rens. 04 91 99 00 00 / www.dock-des-suds.org



© Staph

retrouver une part de l'émotion glanée la fois dernière, d'y découvrir encore un petit quelque chose. Quoi de neuf, donc, pour cette nouvelle édition ? Deux axes forts nous permettent chaque année

côté-là, il sera difficile de faire plus insolite que la grande scène, toujours nichée sous la passerelle autoroutière : un pari réussi, puisque le son y est paradoxalement très correct (et que la circulation

TA

HERBIE HANCOCK (LE 18)

La formation proposée par le Mozart du jazz se présente à la Fiesta sous les meilleurs augures. A 68 ans, Herbie Hancock montre clairement qu'il sait faire confiance à une génération de *sidemen* également repérés comme leaders. Terrence Blanchard, trompettiste enragé de la Nouvelle-Orléans, sacré par Miles Davis et adoubé par Art Blakey, rappellera ses recherches entre hard-bop et hip-hop. L'harmoniste suisse Grégoire Maret, débiteur de Toots Thielemans et Stevie Wonder, a pour sa part retranscrit les solos du maître note à note. A la guitare, le Béninois Lionel Loueke, expert en jeu percussif et harmonies, fût adoubé par Herbie en personne à la fin de ses études en jazz. Le pianiste posera enfin ses syncopes rythmiques dans un écrin dont le socle sera formé par Kendrick Scott, chef de file d'une nouvelle génération de batteurs, et James Genus, contrebassiste ayant croisé, entre autres, Thelonious Monk.

DE

ELECTRIC BOOGALOOS (LE 24)

Lorsqu'on aborde l'histoire de la danse hip-hop, on a tendance à circonscrire sa genèse au seul Bronx de la fin des 70's. Pourtant, depuis 1975, une bande d'adolescents californiens se contorsionne sur le funk le plus torride, faisant naître un style — le « popping » — que bien des danseurs new-yorkais populariseront plus tard. Cette bande, ce sont les Electric Boogaloos, devenus depuis de véritables références en matière de danses urbaines. Leur show sera pour beaucoup une révélation...

TA → Têtes d'Affiche
VA → Valeurs Sûres
DE → Découvertes

Dossier réalisé par :
PLX, HS, nas/im et LD

VS

IBRAHIM MAALOUF (LE 23)

Les fidèles du Festival de Marseille s'en souviennent encore. En formation trio, le trompettiste libanais avait en juillet dernier enflammé l'arène de la Sucrière, mettant tout le monde d'accord, fans de jazz, de musique orientale ou de hip-hop. De retour avec une formation plus rock, Ibrahim Maalouf devrait confirmer avec son arme secrète — une trompette à quarts de tons lui permettant de jouer des gammes orientales — qu'il est de la trempe d'un Belmondo ou d'un Di Battista.

TA

ROKIA TRAORÉ (LE 25)

Dix ans après son apparition dans la cour des grandes chanteuses du continent noir, la Malienne continue de dérouter un parcours musical idéal qui ne s'accommode ni de la tiédeur ni de la facilité. Empruntant aussi bien au blues, au folk, au jazz ou au classique, l'esthétique sonore de Rokia Traoré — nourrie aux sources traditionnelles de la musique malienne, luth mandingue en tête — vient de s'enrichir d'une guitare Gretsch aux surprenants accents rockabilly. Qui doperont un concert vraisemblablement électrique...

DE

VANESSA DA MATA (LE 25)

Depuis Bebel Gilberto, on attendait celle qui, au Brésil, pourrait renouer avec un succès international. Cibelle ? On aurait aimé, mais non : Vanessa Da Mata, nouvelle star de la Musique Populaire Brésilienne, aura peut-être cette chance. Un duo avec Ben Harper a propulsé cette ancienne mannequin sur le devant de la scène, et son dernier album (après dix ans de carrière) a du coup bénéficié des grands moyens. Date unique dans le sud !

VS

ASIAN DUB FOUNDATION (LE 24)

Quand il est apparu sur la scène internationale, au milieu des 90's, le collectif anglo-pakistanaï était considéré comme le Clash de sa génération : engagement politique fort, énergie impressionnante sur scène, sens inné du crossover (une mixture explosive de dub, jungle et musique traditionnelle indienne). Mais pris en otage par sa formule et le poids des années, ADF n'a rien dit pendant longtemps. Il revient aujourd'hui avec un disque et deux nouveaux Mc's : son vrai come-back ?

TA

ALAIN BASHUNG (LE 28)

C'est l'histoire de Gaby qui est bien plus que belle Mauricette. C'est l'histoire d'un vertige de l'amour et d'une réconciliation sur un oreiller crevé. C'est l'histoire d'une roulette russe autour d'une pizza. C'est l'histoire d'une figure imposée, où passer le Rio Grande se fait avant l'arrivée du tour. C'est l'histoire d'un pyromane novice qui bombe le torse. C'est l'histoire d'un homme qui rêve de Joséphine. C'est l'histoire d'une petite entreprise qui ne connaît pas la crise. C'est l'histoire d'une fantaisie militaire en forme de saut à l'élastique dans le Vercors. C'est l'histoire d'une imprudence à l'arsenic. C'est l'histoire du pétrole qui n'en finit plus de flamber et de la mort d'un pianiste. C'est l'histoire du fantôme de Bogart et de l'héritier de Johnny Cash. C'est l'histoire d'un concert du dernier des géants, en vers et contre toux — « *le souffle coupé, la gorge irritée, je m'époumone, sans broncher.* » C'est l'histoire d'un mec. Putain de poumon.

DE

NNEKA (LE 18)

Evidemment, après Ayo et Asa, on pouvait s'attendre à la découverte métisse de circonstance, joli minois au patronyme court, parfait pour imprimer les mémoires. Nneka vaut pourtant mieux que les raccourcis faciles dont elle fait l'objet (« *la petite sœur de Lauryn Hill* ») pour se rapprocher davantage d'un Patrice : comme lui, elle est Allemande et métisse, et sa musique se situe à la croisée des chemins, entre hip-hop, soul, folk et reggae. Charmant.

TA

CALYPSO ROSE (LE 17)

Du carnaval originel aux scènes européennes, le calypso a traversé le siècle en influençant au passage des musiques aussi cruciales que le shuffle ou le ska. Calypso Rose en est sa meilleure ambassadrice, et même si elle n'est plus toute jeune aujourd'hui (soixante-huit ans), elle a gardé suffisamment de talent et d'énergie pour rendre cette musique dansante. Calypso, soca, reggae : les Docks épouseront pour un soir les courbes chaloupées des Antilles.

DE

TUMI & THE VOLUME (LE 18)

De la fraîcheur instrumentale, un groove imparable, un éclectisme à faire passer nombre de rappers pour de furieux réactionnaires : le hip-hop de Tumi & The Volume s'apparente, pour beaucoup d'amateurs, bien plus qu'à une bonne surprise : c'est une véritable délivrance. Sur disque, ils partagent avec The Roots bien des points communs. Et sur scène ?

VS

CAMILLE BAZBAZ (LE 23)

On oublie parfois de le dire mais, avec Manu Chao et Sergent Garcia, Camille Bazbaz fait partie des rares rescapés de la scène alternative française (ex-Le Cri de la Mouche) à s'être illustré par la suite dans un registre métis. Ses chansons n'ont pourtant rien à voir avec celles qui pillent aujourd'hui sans vergogne le répertoire des Nègresses Vertes : il s'agit plutôt d'un swing léger, nourri au meilleur du blues et du reggae, mélancolique ou enjoué.

VS

MOUSSU T E LEI JOVENTS (LE 23)

Moussu T au Dock des Suds, c'est un peu comme l'OM au Stade Vel' : une évidence. On ne sait d'ailleurs plus très bien si on l'a vu à la Fiesta ou à Babel Med (les deux très certainement), son projet incarnant à merveille l'idée d'un folklore régional dont la portée peut être universelle. Entre tradition occitane et musique noire, il respire Marseille à plein nez — sans les clichés, et fait aujourd'hui l'objet d'un troisième album très attendu (voir p. 17).

COURANTS D'AIR

« *Le miel tel un condensateur du temps et des espaces urbains* », voilà le propos d'**Olivier Darné**, éleveur d'abeilles urbaines, producteur de « miel béton » et plasticien qui installe sa ruche sur le toit de la Cité Radieuse les 18 & 19, délimitant une zone d'action de trois mille hectares : l'espace de pollinisation, où l'abeille devient médiateur, passeur. Sa version très personnelle de la pollinisation questionne peut-être avant tout notre rapport à la ville. Un espace grouillant et protéiforme qui s'apparente peut-être à... une ruche. Voilà donc l'occasion de goûter à la production « made in Merlan » de son **miel béton** au cours d'un apéro-miel, d'assister à des projections en plein air et d'écouter un peu de violoncelle au passage. Rens. www.merlan.org

Voici une bonne occasion de faire le point sur le recyclage et la transformation de ses déchets, les nouveaux modes de transports et de carburants ou encore la gestion de l'eau. Pour sa première édition en PACA, le **Salon régional dédié au Développement durable** rassemble, du 17 au 19 au Parc Chanot, une cinquantaine d'exposants issus de grandes entreprises, de PME, d'institutions, d'associations et de collectivités. Au programme : conseils pratiques, conférences, animations et marché bio. A noter également : en même temps et au même endroit, le **14^e Salon de l'Immobilier** permettra notamment à ses visiteurs de découvrir les produits de l'éco-habitat. Rens. www.salondeveloppementdurable-marseille.com

Pour se mettre au vert sans bouger de la ville, l'association Marseille Centre propose trois jours de manifestations liées au jardinage. Les commerçants et les artisans du centre ville vous invitent à visiter leurs **Jardins de Ville** du 15 au 18. Un parcours vert permet d'apprendre à composer un bouquet de saison, d'aller à la découverte de l'herbier de la région, mais aussi d'écouter des poèmes ou de déguster du thé aux fleurs. Il suffit de suivre la signalétique installée dans les boutiques participantes. Rens. 04 91 52 78 93

A l'occasion du lancement du festival Court-Métrage Humour qui aura lieu à Marseille à partir de 2009, le Théâtre de l'**Antidote** accueille cette année la sélection « spéciale humour » du Festival de films **Les Pépites du Cinéma**. Le thème ? L'humour populaire et urbain. La durée ne doit pas excéder dix minutes : envoyez par mail une adresse Internet où visionner la vidéo et un contact personnel, ou bien adressez une copie DVD au théâtre l'Antidote. Sélection jusqu'au 15 novembre. Inscription des films gratuite sur les sites theatreantidote@orange.fr et www.lespepitesducinema.com

Trois questions à : Christian Artin

Ne vous y trompez pas : MAIN Demoparty #3 n'est pas un rassemblement de doux rêveurs nostalgiques d'une certaine informatique primitive. Des jeux vidéo à la connaissance, du scratch au développement durable, il n'y a qu'un pas. Christian Artin nous aide à le franchir.

Quel est votre parcours ?

Je travaillais pour le studio graphique d'Apple France en 1984, c'était une sorte de laboratoire d'idées et d'essais. Par la suite j'ai publié un bouquin ⁽¹⁾ et l'arrivée d'Internet a orienté mon activité, ou plutôt mon activisme informatique. L'acte fondateur, c'est la création du Cyber Café de la Friche avec Les Internautas Associés en 1995, devenu aujourd'hui l'ECM. La Cyber Nostra, notre association qui organise la MAIN Demoparty, a pour but la promotion de l'usage des nouvelles technologies afin de les rendre accessibles au plus grand nombre.

Qu'est-ce qu'une Demoparty ?

Cela existe depuis vingt-cinq ans. C'est un rassemblement d'usagers de l'informatique graphique et musicale. On y échange nos savoir-faire. On les confronte aussi, comme dans une compétition sportive ; les critères sont la créativité et la technique. La première génération d'usagers — ceux qui utilisaient des Atari, des Amiga... — a voulu continuer à utiliser son matériel même si les fabricants avaient disparu. Ces rencontres permettaient de mettre à jour les logiciels, elles palliaient en fait l'absence de constructeurs

et d'éditeurs. Une Demoparty, c'est un lieu ouvert à tous, même aux non-spécialistes, c'est un endroit où on apprend, on échange. C'est important car il y a aujourd'hui un déficit de connaissances, la nouvelle génération ne fait que consommer de l'informatique, on ne sait plus comment ça marche et à quoi ça sert. C'est un peu comme lire un livre sans savoir écrire. Il faudrait d'ailleurs apprendre le langage informatique comme une langue étrangère. Aujourd'hui, Demoparty #3, c'est bien évidemment des démos, des ateliers d'échange, des expos avec notamment Deci qui exposera des theremins ⁽²⁾ qu'il fabrique lui-même, mais aussi de la musique, avec une soirée scratch music et une soirée micro music.

Qu'est-ce qui rapproche le turtablism de la micro music ? Est-ce l'art du détournement ?

Exactement ! Par le simple fait de mettre la main sur le disque vinyle, les dj's créent une nouvelle veine musicale. Ils utilisent un matériel très simple, presque primitif — la platine — pour donner naissance à quelque chose. C'est un véritable geste artistique ! En plus, c'est accessible à tous, ça a un côté « do it yourself » qui est excitant. Pour la micro music, c'est la même chose : on transforme un jouet informatique basique en un nouvel instrument artisti-



que. C'est inventif et subversif à la fois. Cela pose aussi la question du sens des objets et des outils. La surconsommation, c'est jeter si ça ne fonctionne pas. Là, on est dans le recyclage et le durable. Cette dimension politique est pour nous très importante. Dans la démarche, on est proche de l'artisanat ! D'ailleurs, pour continuer sur le détournement, on a longtemps souffert de l'amalgame entre hacking et piratage ; et quand on veut pénétrer un système, c'est pour le mettre à jour, l'optimiser, et surtout partager le fruit de ces recherches avec d'autres usagers. A l'heure du tout virtuel, on est vraiment dans l'échange.

PROPOS RECUEILLIS PAR NAS/IM

(1) *La peinture par ordinateur* (Bordas, 1989)

(2) Inventé en 1917 par Léon Theremin, il s'agit du premier instrument de musique électronique. On en joue sans le toucher, il suffit de bouger les mains dans un champ électromagnétique émis par deux antennes pour faire varier la hauteur du son.

MAIN Demoparty #3. Du 16 au 19 à l'Espace Julien (voir agenda)
Programme complet sur www.mainparty.net

SHORT CUTS

L'actu concerts en accéléré



ALISTER → LE 16 AU POSTE À GALÈNE

Dans le flot continu des premiers albums qui viennent régulièrement garnir les bacs au rayon « français », il arrive parfois (mais alors juste parfois) que la lumière se fasse. En début d'année, un chanteur et guitariste parisien, chevelu, stylé, la trentaine, a trouvé l'interrupteur et, comment vous dire, il nous fallait au moins ça pour oublier Cali. Alister, c'est la désinvolture mariée à l'énergie du glam, Dutronc dans le corps de Lou Reed période *Transformer*. Une révélation. En toute logique, un autre dandy détaché mais non dénué d'humour introduira cette date à Marseille : Dondolo.

AUCUN MAL NE VOUS SERA FAIT (BARCLAY)

WWW.ALISTER.FR



THE HERBALISER → LE 21 À L'USINE (ISTRES)

L'un des fers de lance de l'écurie Ninja Tune (désormais hébergé par un autre label) est de retour avec un album qui, parce qu'il a été composé avec les musiciens qui accompagnent le duo sur scène, donne furieusement envie d'en apprécier la teneur « live ». Plutôt hip-hop à ses débuts, The Herbaliser a progressivement intégré une dimension très organique à sa musique, pétrie d'influences funk, soul et *blaxploitation*. A l'heure où Amy Winehouse ou Mark Ronson cartonnent, il a mué en un petit orchestre au groove flamboyant. L'Amérique noire des 70's téléportée à Londres, en quelque sorte.

SAME AS IT NEVER WAS (IK7/PIAS)

WWW.HERBALISER.COM



21 LOVE HOTEL + TECHNICOLOR HOBO → LE 16 AU PARADOX

Symptôme : de plus en plus de groupes français s'aventurent dignement vers des contrées anglo-saxonnes où ils ne brillaient pas vraiment hier. Chanter en anglais n'est plus un problème, sonner comme un groupe américain non plus. C'est le cas de 21 Love Hotel, projet d'un jeune couple parisien renforcé sur scène par trois musiciens, et de Technicolor Hobo, formation marseillaise pilotée par un... Anglais. Deux groupes de rock indé qui brillent dans l'art d'installer des climats : si vous aimez Moriarty, Coming Soon ou, plus près de nous, Narrow Terence, ce solide plateau est pour vous.

WWW.MYSPACE.COM/21LOVEHOTEL

WWW.MYSPACE.COM/TECHNICOLORHOB0



EMILY JANE WHITE → LE 24 AU POSTE À GALÈNE

Au rayon intimiste, elle pourrait bien en remonter à Chris Garneau (voir ci-contre). Comme lui, cette jeune Californienne compose des chansons douces, évoque les meilleur(e)s dans son registre (Cat Power), a sorti cette année un magnifique premier album, qui a lui aussi atterri entre les mains de l'un de nos journalistes, nas/im. Délectons-nous de sa prose : « *Emily Jane White dépouille sa musique pour n'en garder que l'essence (...) Ici, le calme n'est qu'apparent, la tranquillité qu'une illusion qui cache les meurtrissures de la belle Californienne.* » Garçon, je te rappelle que tu es casé.

THE DARK UNDERCOAT (DOUBLE NEGATIVE/TALITRES)

WWW.EMILYJANEWHITE.COM



OAI STAR & PAPET J → LE 16 AU BALTHAZAR

Le Balthazar et le Massilia Sound System, c'est une longue histoire d'amour. Les *Ragga balétis* organisés depuis longtemps par l'asso Massilia Chourmo en attestent, et il était donc logique, au moment où la petite salle connaît quelques difficultés, que la tribu phocéenne au grand complet lui apporte son soutien. Après Moussu T en début de mois, c'est donc le Oai Star qui présentera son nouveau set avec Jali, une collision inédite entre rock, jungle et folklore occitan, testée cet été à Bruxelles après le décès de Lux B. Qui rayonnera sur ce *ragga baléti de l'espace*, c'est une certitude.

HTTP://ASSOCHOURMO.FREE.FR



COMPAGNIE RASSEGNA → LE 25 À L'EGLISE ST-LAURENT

La 17^e édition des Chants sacrés en Méditerranée, organisée chaque année par Ecume sur un circuit régional, prendra fin dans quelques jours. Pour rappel, la manifestation vise à mettre en lumière les liens qui unissent les diverses traditions vocales de ce périmètre, sans en gommer les spécificités. C'est d'ailleurs là toute la démarche de Rassegna, compagnie marseillaise qui réunit plusieurs voix originaires du bassin méditerranéen, et qui présente ici un répertoire axé autour du chant comme offrande dans les moments forts de l'existence. Une date à Marseille, et d'autres en région.

VENIMOS A VER (BUDA MUSIQUE/SOCADISC)

WWW.ECUME.ORG



BUMCELLO → LE 17 AU CARGO DE NUIT (ARLES)

On ne présente plus Bumcello, le duo formé par Bum (Cyril Atef : percussions) et Cello (Vincent Segal : cordes), deux musiciens clef de la scène parisienne (Mathieu Chedid leur doit une bonne partie de son triomphe, et tout le gratin, ou presque, a eu droit à leurs services). Entre divers projets pour le premier (dont CongopunQ, prochainement au Cabaret Aléatoire) et la réalisation d'albums pour le second, ils trouvent encore le temps de se consacrer à leur duo, minimaliste, euphorique, bigarré, totalement free dans le rendu « live » de ses compos. Un bonheur de scène sans cesse renouvelé.

LYCHEE QUEEN (TÔT OU TARD)

WWW.BUMCELLO.COM



THEE SILVER MOUNT ZION MEMORIAL ORCHESTRA & TRALALA BAND → LE 26 AU CABARET ALÉATOIRE

C'est l'un des événements du mois : la très rare venue de l'un des groupes phares du label canadien Constellation, fleuron du rock « indépendant » au sens noble. Excroissance de Godspeed You Black Emperor, pilier d'un post-rock ombrageux et puissant, cet autre collectif répond au même cahier des charges (des morceaux qui durent un quart d'heure, alternant tension latente et montées corrosives), mais se distingue par son approche vocale, parfois plus folk. Attention : il est possible de faire un coma sur cette musique, on a testé pour vous. Et si vous avez dans l'idée de vous pendre, oubliez.

13 BLUES FOR THIRTEEN MOONS (CONSTELLATION/DIFFER-ANT) MYSPACE.COM/SILVERMTZION



CHRIS GARNEAU → LE 21 AU LOUNGE

Quand les noms d'Elliott Smith ou Sufjan Stevens reviennent régulièrement au sujet d'un artiste, il vaut mieux s'y arrêter à deux fois. Ainsi de notre journaliste Henri Seard qui, il y a quelques mois, s'enthousiasmait pour le premier album de ce talentueux New-Yorkais, « *artisan d'une pop de chambre délicatement cotonneuse, où l'on entend un piano touché par la grâce (...) ainsi qu'une délicieuse tribu d'instruments désuets.* » Le jeune homme à la voix fragile n'a en effet pas son pareil pour faire fondre les cœurs de ces dames, sensibles à son physique, mais aussi et surtout à son talent.

MUSIC FOR TOURISTS (ABSOLUTELY KOSHER/FARGO) WWW.MYSPACE.COM/CHRISGARNEAU



SOIRÉE WORDSOUND → LE 28 À L'EMBOBINEUSE

Autre micro-événement à la fin du mois : l'Embobineuse invite le label Wordsound, épicerie d'une certaine avant-garde new-yorkaise dans ce qu'elle a de plus urbaine, à la croisée du hip-hop, du dub et de l'électronique (le courant « illbient » notamment). Trois de ses figures de proue sont présentes : Spectre (boss du label, producteur féru de basses dantesques et de beats concassés), Sensational (Mc fou furieux, ex-Jungle Brothers) et Kouhei Matsunaga (producteur japonais expérimental, que l'on retrouve derrière Sensational). Pointu, barré, intègre : tout à fait dans l'esprit de l'Embob'.

WWW.WORDSOUND.COM

PLX

Plus c'est petit, plus c'est bon

La deuxième édition de Small is beautiful reprend la formule qui a fait son succès, en même temps qu'elle célèbre à sa manière la Journée Nationale des Arts de la Rue, le 25 octobre : tout un symbole.

C'est dans l'air. Le vent de la création à l'échelle européenne n'a pas le souffle court, c'est le moins que l'on puisse dire. Et il souffle avec entêtement à Marseille. Un mois et demi après l'annonce de la victoire de la ville au titre de Capitale européenne de la Culture en 2013 et tandis que le projet de construction de La Cité des Arts de la Rue se poursuit, des artistes du genre issus de toute l'Europe s'invitent à Marseille pour prendre pendant trois jours possession du macadam. La première édition a conjugué les bonnes surprises et permis de tester la formule, directement héritée du projet In Situ, un réseau européen de création de spectacles sur l'espace public. Lieux Publics récidive en implantant (essentiellement) au cœur du seizième arrondissement une série de spectacles à ciel ouvert mêlant l'improbable et le réel. Le



Run for love par Betontanc et EZ3kiel

duo italien Tony Clifton Circus (re) donne au clown ses lettres de noblesse, bousculant les codes et s'autorisant des débordements de grands enfants. Les Grannys, des Autrichiens Irrwisch, sont franchement indignes. Quant aux Slo-vènes de la compagnie Betontanc, ils rejouent la scène du *Cuirassé Potemkine*, faisant dévaler du haut de l'escalier de la Gare Saint-Charles sept mille ressorts mobiles. Sacrée descente. Pour le plaisir. Pour donner à voir et à entendre, gratuitement, avec des grosses machines ou une petite danse, en musique ou pas. Un festival cosmopolite en forme de carte postale, qui choisit un titre en... anglais. All right ?

BÉNÉDICTE JOUVE

Small is beautiful. Du 23 au 25/10 dans les quartiers Saint-André et Gare Saint-Charles. Rens. 04 91 03 69 08 / www.lieuxpublics.com

L'interview : Fabienne Aulagnier

Situé dans les quartiers nord, Saint-André accueillera pendant trois jours des artistes issus de toute l'Europe. Pour sa deuxième édition, Small is beautiful persiste et signe : relier l'art en espace public à la dimension européenne. La responsable du projet nous en dit plus.

D'où vient ce nom, Small is beautiful ?

C'est l'idée du petit format. Nous proposons des spectacles qui nécessitent relativement peu de matériel, composés de trois ou quatre comédiens au maximum, en gardant l'idée de cette dimension étrangère et cosmopolite avec un titre ludique.

Faut-il s'attendre à un lâché de nains de jardins ?

Euh... Non !

Mimie Mathy sera t-elle présente à l'ouverture ?

Euh...Non ! On ne peut pas regrouper sur un seul événement tout ce qui est petit et beau !

Comment est né le projet ?

Lieux Publics, qui est à l'origine du projet, pilote le réseau In Situ. C'est une plateforme de spectacles de rue de petite forme, soutenue par la Commission européenne. L'idée, c'est d'accueillir et de produire des spectacles qui se sont fait connaître par le biais de ce réseau d'artistes.

Pourquoi le situer essentiellement à Saint-André ?

C'est notre point d'ancrage, le lieu où nous travaillons tous les jours. De plus, nous souhaitons proposer une dimension artistique et culturelle là où justement il en existe peu.

Comment le projet est-il relié à Marseille 2013 ?

Lieux Publics travaille déjà dans une lignée européenne depuis plusieurs années. Nous souhaitons ensuite développer l'événement dans le temps et dans l'espace : en étendant le nombre de compagnies qui participent ou le territoire de manière à ce que Small is beautiful couvre peut-être tout le territoire de la candidature.

Autrement dit, Small is beautiful, c'est un coup de projecteur sur un quartier avec des projets à dimension européenne ?

Oui ! C'est un projet européen et saint-andrésien !

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉNÉDICTE JOUVE

L'interview : Anne Guiot

Fou, c'est le mot qui convient. Deux mois et demi de spectacles à travers tout le département et deux ans de préparation pour peaufiner le projet. La directrice artistique de La Folle Histoire des Arts de la Rue, résume : « *Notre scène, c'est la rue !* »

Comment est né ce projet ?

Karwan (ndlr : pôle de diffusion des arts de la rue et des arts du cirque) a porté avec Lieux Publics l'Année des 13 Lunes et l'exposition monumentale *Le Grand Répertoire*. Nous poursuivons l'idée de l'implantation territoriale, la volonté d'aller vers le public et la proposition du répertoire propre à chaque compagnie.

D'où vient le nom de l'événement ?

C'est un clin d'œil à *La Véritable Histoire de France*, un spectacle de la compagnie Royal Deluxe qui mettait en scène un livre géant.

Pourquoi un projet itinérant ?

La dimension territoriale est liée au contenu du projet : une compagnie s'implante dans une ville pendant une semaine et présente l'essentiel de son œuvre. C'est un projet de fonds : on déroule l'histoire des arts de la rue en se positionnant sur l'aspect événementiel et en s'inscrivant dans une écriture artistique spécifique.

Que représente la dimension tentaculaire d'un tel projet ?

D'abord, la richesse du département en termes d'arts de la rue : toutes les compagnies sont issues des Bouches-du-Rhône. Ensuite, l'aspect de la dé-

couverte, notamment avec le Bus-Expo, qui est le fil rouge de la manifestation. Cela permet au public de découvrir ce que sont véritablement les arts de la rue, dont l'histoire est récente.

Qu'en est-il de l'aspect pédagogique du projet, puisque les compagnies vont aller à la rencontre des lycéens et des collégiens ?

Un travail de préfiguration a été entrepris de mars à juin, pendant lequel les compagnies se sont rendues dans les collèges pour sensibiliser les jeunes. Nous mettons en place un projet de fonds, en allant vers les publics, pour qu'ils s'approprient les arts de la rue. Ce sera le cas au cours d'ateliers avec les élèves, dans l'espace de leur collège, qui est aussi un espace public !

Comment le projet est-il relié à Marseille 2013 ?

D'abord par la construction de la Cité des Arts de la Rue. Karwan fait partie des structures constitutives. Nous répondons à la candidature en termes de territoire, en le couvrant totalement. Le projet prendra une dimension de plus en plus européenne, jusqu'à l'apothéose en 2013. On ne construit pas une Cité des Arts de la Rue pour y rester confinés, mais pour jouer dehors puisque notre scène, c'est la rue !

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉNÉDICTE JOUVE

La rue est vers l'art

Six compagnies du département dans six villes pendant six semaines : tel est le programme diabolique conçu par Karwan pour retracer La Folle Histoire des Arts de la Rue. Un (par)cours magistral !

Tout a commencé le 13 septembre à Marignane, devant la bibliothèque Jean d'Ormesson, où les badauds ont pu découvrir un bus aux couleurs de l'arc-en-ciel, beau comme un camion. A l'intérieur, un banc pour célébrer la rencontre du collectif Ex Nihilo avec son public, un « arbre aux livres », les « boîtes à voyages » de la compagnie Artonik ou encore un vélo pour mettre en selle les « clients » de la compagnie No Tunes International. Autant d'objets et d'installations qui retracent l'histoire et la géogra-



phie des arts de la rue dans seulement trente mètres carrés. A 18 heures, le bus est parti pour Aix. Il a sillonné ainsi le département pendant quinze jours, laissant ses visiteurs la tête pleine d'images colorées et des anecdotes truculentes racontées par un délirant gardien-guide-chauffeur-comédien-monsieur loyal. Début octobre, il s'est arrêté à Gignac, s'offrant une parenthèse enchantée en compagnie d'Artonik, qui a emmené les curieux tour à tour sur la terrasse d'un café pour *12' chrono, on the beach* et *dans le pré*. Puis il a accompagné les chercheurs cinglés de No Tunes International à Saint-Rémy, où la troupe de Fabrice Watelet a joué *les facteurs* et



les noceurs et nous a donné rendez-vous avant de partir en cavale. Le bus est aujourd'hui à Auriol. Sur le Cours, les danseurs de rue d'Ex Nihilo dessinent des *trajets de vie* et des *trajets de ville*, s'enlacent et s'entrelacent dans la *Calle Obrapia* ou au bal du samedi soir. Dès le 20, le bus fera escale pour une semaine à Vitrolles où, tandis que le détracteur public Jean-Georges Tartar(e) régalerait les passants de ses récits de voyages, les vétérans de Générrik Vapeur créeront un « trafic d'acteurs et d'engins » pour semer le désordre poétique dans la rue. A Miramas fin octobre, c'est Ilotopie

qui jouera les trouble-fêtes aux abords du bus place Jourdan, devenant *oreilles* pour livrer les messages de la ville ou *gens de couleur, collectionneurs d'îles* ou *fous de bassin*. Le bus rejoindra enfin Salon-de-Provence pour un final en apothéose réunissant tous ces créateurs fous qui ont fait de la rue une scène. Leur scène. La nôtre.

CC

La Folle Histoire des Arts de la Rue. Jusqu'au 19 à Auriol avec Ex Nihilo, du 20 au 26 à Vitrolles avec Générrik Vapeur et l'Agence Tartar(e), du 27/10 au 2/11 à Miramas avec Ilotopie et du 1^{er} au 9/11 à Salon-de-Provence avec toutes les compagnies. Rens. 04 96 15 76 30 / www.follehistoire.fr

Un labyrinthe borgésien

A la Campagne Pastré, il fait bon aller se perdre dans le dédale d'énigmes proposé par l'équipe du Théâtre Nono. Suivez le guide !

Plongés dès l'entrée dans un univers sonore fait de superpositions de soliloques, on pénètre dans le monde onirique imaginé par Serge Noyelle. Des boucles de paroles émanent de la bouche peinte en rouge geisha de personnages qui semblent éternellement errer dans le labyrinthe borgésien. Fards blancs et poudres de sel, costumes en flanelle ancienne et dentelles brodées... les personnages-fantômes baroques et décalés surprennent celui qui s'égare et que nous sommes. Puisant dans les univers picturaux de Salvador Dali et Matthew Barney, la scénographie de Noyelle et de Stéphanie Vareillaud nous propose apparitions, visions jusqu'à l'hallucination. D'une sensualité incroyable, ces hommes, ces femmes, ces monstres, nous bercent de leurs présences ponctuées d'idiomes d'ailleurs. La parole, dont la matière textuelle a été écrite par Marion Courbis, co-directrice artistique de la compagnie, est disséquée, cherchée, fouillée, rythmée, jusqu'à se rendre muette. Derviches, Sphinx, Prêtresse japonaise, Femme au loup d'aiguilles, Tête coupée, Eve nymphe et Adam diabolique sont autant de figures symboliques détournées, qui par l'aspect initiatique du dispositif nous interrogent et nous perdent dans une dimension certaine de plaisir. Plongés dans le doute, nous nous retrouvons un peu comme des « enquêteurs de subjectivité », pour reprendre l'expression de l'écrivain Marcelo Bertuccio, bien moins en excursion qu'en incursion, au centre du nous-même enfoui, qu'on redécouvre comme dans un rêve éveillé, celui d'un autre, celui d'un Fou.

JOANNA SELVIDÈS

Le labyrinthe. Jusqu'au 25/10 au Théâtre Nono (35 traverse de Carthage, 8^e). Rens. 04 91 75 64 59



Le mOral au beau fixe

Pendant une quinzaine de jours, le festival ActOral a exploité un immense champ de possibles, entraînant ses spectateurs dans un tourbillon de sensations.

Vivre ActOral ne fut guère de tout repos, pas même pour l'âme. Eclatée dans l'espace et le temps, la programmation poussait par exemple le festivalier curieux à choisir entre la peinture Mark Tompkins et l'impromptu du fou Charles Pennequin sur *La Contrebandière* d'Yto Barrada. Mais la frustration de ne pouvoir assister à tout ne créait pas pour autant de deuil morose ; bien au contraire, de là naissait le désir, le désir de savoir, d'essayer, de connaître.

Si certaines fois, on a pu tomber à l'eau sans que nos cœurs chavirent — un *Au hommes* qui manquait d'évolution, une *Purgatory Party* en création encore trop hermétique malgré une rare richesse sonore —, la tonalité de cette édition s'est révélée joyeuse. On repense au génial Jérôme Mauche dans *Le surdésendettement de la parole*, à l'excellente et dynamique Québécoise Renée Gagnon dans son amour fanatique et fantasmé pour Steve Mc Queen, ou encore à la *Belle au Bois Dormant* déjantée et lubrique d'Elfriede Jelinek sur une proposition d'Elina Löwensohn et de Nathalie Richard. Un peu dans la même veine, la programmation de Marseille Objectif Danse a permis de faire découvrir au public encore trop peu nombreux la surprenante chorégraphe canadienne Antonija Livingstone, véritable bête de scène qui s'amuse de ses doutes. On repense

aussi avec délectation à la douce complicité amusée entre l'immense Martin Crimp et l'acteur Thierry Reynaud.

La joie n'était certes pas futile. On a aussi été déstabilisé par le *Made in paradise* de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, autour de la peur de l'Islam. On s'est senti mal à l'aise, on a éprouvé de l'horreur, du dégoût, mais aussi de la délectation avec l'incroyable *Jerk*, porté par la présence fabuleusement dingue de l'acteur Jonathan Capdevielle. Mais, au-delà de l'éclectisme et de la richesse des propositions, le luxe d'un événement comme ActOral est d'offrir des formes et des formats aux artistes et au public de qualité, faisant éclore et sépanouir des écritures étranges et bouleversantes de finesse, sans pour autant tomber dans une cérébralité excessive. De nous laisser *penser en joie*. Dans ces temps sordides et moroses, cette septième édition nous a donné l'oxygène et le goût de la mise à distance du monde pour mieux s'y engager. Elle nous a aussi donné la conviction que Marseille n'était pas qu'une provinciale mal lunée et en manque de professionnalisme, mais qu'elle savait aussi, avant 2013, avoir la volonté réussie de rassembler dans la qualité. Pour tout cela, simplement : merci.

JOANNA SELVIDÈS

ActOral.7 était présenté à Montévidéo et dans divers lieux de la ville du 29/09 au 11/10. Rens. www.actoral.org

Rencontres du troisième type

L'étrangeté sera le fil d'Ariane de la troisième édition des Rencontres à l'échelle, manifestation des arts vivants à l'initiative des Bancs Publics, qui semble interroger le singulier dans le pluriel.

En seize formes et dix jours, les performances se feront tour à tour critique, graphique, multimédia, conférence, urbaine, technologique, théâtrale, audiovisuelle, ontologique et sonore, sans oublier festive. Danser la symbolique couverture avec la proposition commune d'Haïm Adri (compagnie Sisyphe Heureux) et de l'auteur et critique Marie-Mai Corbel. Ecouter une conférence sur plateau sur les rapports entre situationnisme et théâtre de Nicolas Ferrier. Expérimenter dans la ville ce que le sonore nous empêche aussi de voir avec *Silence-Bruit* de Nicolas Gerber et de l'artiste malentendante Céline Boucher. Ouïr et jouir du sens avec Natacha Muslera, transformée en *Vicious Singer*. Ecouter une langue nouvelle s'inventer sur le plateau à partir de la parole des comédiens grâce au dispositif multimédia du Collectif Manifeste



Rien. Incorporer ce qui se passe sous nos yeux dans les mouvements de trois danseuses et de l'incroyable Catherine Jauniaux (voix), au moyen du Dispositif d'Implication Perceptive imaginé par Thierry Gianarelli (compagnie L'imparfait), associant de fait les nouvelles technologies aux sciences cognitives dans le champ artistique. Fantaser l'autre, s'interroger sur l'anonyme devenu Accident et Evènement, notamment avec l'étape de création *L.C. épouse Z* inventée par Marie Lelardoux et Julie Kretzschmar.

Expérimenter l'étrangeté plutôt que l'observer. S'étonner du général et de l'ordinaire. Séprouver soi dans nos perceptions, en renouant avec l'art engagé quand il se souvient du sensible.

JOANNA SELVIDÈS

Les Rencontres à l'échelle. Du 15 au 25 aux Bancs Publics. Rens. www.lesbancspublics.com

Vagues souvenirs

En quête de nomadisme, le Cosmos Kolej prend plaisir à perdre ses repères dans sa *Boucherie chevaline* sans pour autant nous déboussoler.

S'il n'est pas facile de créer et d'acter sa propre matière — en dehors de toute schizophrénie latente, bien entendu —, si parler de ses propres souvenirs sans tomber dans la bribe ou, pire encore, la brève de comptoir un peu trop personnelle, s'avère un exercice périlleux, il n'en reste pas moins que la réponse à l'exigence doit être à la hauteur des attentes du spectateur. Alors, sur un plateau, parler du quotidien sans surprendre est un peu gênant... Wladyslaw Znorko aurait-il pensé que nous allions trop vite nous lasser ? Le rythme de la pièce s'en trouve saccadé — changement de posture

et d'état — dans une fragmentation presque kaléidoscopique, qui ne crée pas pour autant d'authentique surprise. Dans sa volonté



de toucher à quelque chose de sincère — puisqu'il cherche dans ses propres souvenirs et dans ceux de la comédienne Florence Masure, native comme lui de la ville de Roubaix —, il ne parvient pas à nous faire croire à l'authenticité de ce souvenir. Au final, peu d'intimité nous est dévoilée par ce jeu trop exalté, la scénographie un peu obsolète et la bande-son pauvre, répétitive. Pour le reste, oui, il y a du cœur, il y a de l'âme, mais ce soir-là, la *Boucherie Chevaline* ne nous a guère émus. La vraisemblance est une chose que le théâtre doit guetter, mais qu'il ne peut atteindre à chaque partie, c'est tout l'enjeu, et pour cela, nous y retournerons...

JOANNA SELVIDÈS

Boucherie chevaline. Jusqu'au 18 à la Minoterie (9/11 rue d'Hozier, 2^e). Rens. 04 91 90 07 94 / www.minoterie.org

fatalité tragique, ce versant barcelonais, ocre et solaire, renvoie carrément le problème dans le lit conjugal. Pour autant, de l'un à l'autre, c'est le même sentiment d'incomplétude, d'incapacité à donner à sa vie le sens fantasmé qui s'acharne à écraser de tout son poids chacun des personnages. Malin, Allen a finalement l'intelligence de ne plus croire en rien pour mieux conclure à la nécessité de l'insatisfaction comme moteur de la vie. Décliné en promenade méditerranéenne, cet hédonisme désabusé prend les airs d'une mélodie souple et fluide, construite avec sophistication autour de quelques beaux plans-séquences. Car rien ne sert de tout révolutionner pour réaliser de bons films, quand on trouve la justesse de ton qui permet à l'œuvre de se redéployer sans cesse. Et ça, seuls les maîtres le savent.

À l'évidence, Guy Maddin ne vient pas de notre monde. Ses étranges sujets de préoccupation cinématographiques n'ont pas d'équivalent et n'en auront probablement jamais. *Des trous dans la tête* démontre une nouvelle fois — et définitivement — que ce créateur baroque et barjo, artisan d'une imagerie hors norme, n'a besoin que de quatre-vingt dix minutes pour balayer presque quarante ans du cinéma de genre. Le tout, à base de noir et blanc, sous influences « antiques » — Méliès, les expressionnistes allemands, Murnau en tête... Excusez un peu. Mort ou vivant, un homme d'allure incertaine, Guy (double du réalisateur ?), revient trente ans plus tard sur l'île de Black Notch où ses parents dirigeaient un phare/orphelinat. Une lettre maternelle lui intime de repeindre en blanc l'édifice qui tombe en ruine. Guy se met à l'ouvrage. Mais les couches de peinture accumulées ne suffisent pas, même symboliquement, à effacer un passé qui refait surface avec insistance. Les odeurs, les lieux, les gens réapparaissent. Commence alors un retour en arrière

halluciné où se superposent sans arrêt une réalité refabriquée et une irréalité tangible. Le « héros » glisse rapidement dans des délires psychotiques où d'improbables personnages de roman séduisent sa sœur, où le père laborantin élabore un élixir de jeunesse pour l'omnipotente mère à partir de la moelle épinière des orphelins... Quant à la mère justement, monstre dominateur, castrateur, incestueux, elle veille sur cet univers avec arrogance et terreur grâce à des aérophones et une longue-vue liseuse de secrets. Avec *Des trous dans la tête*, Maddin ne limite pas son film à une histoire, à un simple objet racontable. Il réussit un étonnant tour de force qui redéfinit la modernité du cinéma et le sens profond de l'image. Magistral.

Les fantômes de l'enfer

LIONEL VICARI



Au-delà du réel

Si vous tenez Philippe Garrel pour un auteur majeur, pour un franc-tireur libertaire qui a su renouveler, avec grâce et courage, une certaine avant-garde post-soixantuitarde, n'allez surtout pas voir *La frontière de l'aube* ! Vous risquerez d'abord — durant la première moitié du film — de vous ennuyer. Du noir & blanc très (trop ?) contrasté, des personnages — le beau photographe et la blonde star — qui ressemblent plus à des caricatures qu'à de réelles figures de cinéma : on a l'étrange sensation d'assister à une auto-parodie, comme si Garrel avait voulu pousser à l'extrême une recette et un savoir-faire qu'il sait parfois déplaisants. On aurait aimé ne reprocher au film que cette impression de déjà-vu, cette sensation assez vite lassante que rien de nouveau ne va se jouer sous nos yeux. On se serait alors secrètement avoué que la politique des auteurs est une bien belle arnaque théorique et qu'en définitive, un film, c'est vraiment comme une mayonnaise : parfois ça prend, parfois ça ne prend pas. Malheureusement, la seconde partie du film va bien plus loin, autrement dit bien plus bas. Entre *La frontière de l'aube* et les frontières du réel, la différence devient alors plus que ténue. Des morts qui viennent hanter les vivants en apparaissant dans un miroir, un questionnement faussement profond sur l'amour et la culpabilité, le tout entrecoupé de scènes qui frisent sérieusement le grotesque : rien ne nous est épargné. Résultat, on s'ennuie ferme, indifférent aux images qui défilent, à ce récit dont nous ne percevons que la pauvreté et l'artificialité. Au moins s'il versait ouvertement dans le second degré, on pourrait rire, mais c'est n'est pas le cas. Mais que veut dire Garrel à travers cette histoire de spectre ? Pourquoi inflige-t-il à son fils et à la fille du vieux chanteur jauni un pareil désastre cinématographique ? Est-ce vraiment le même réalisateur qui nous a offert le sublime *Les amants réguliers* trois ans auparavant ? On pourrait ainsi continuer longtemps à se questionner, mais peut-être qu'à l'image du film, la vérité est ailleurs...

How I met your mother

How I met your mother

Tandis que les séries contemporaines rivalisent d'originalité (*Desperate housewives*), de complexité (*Lost*), d'invention plastique (*Heroes*), de crudité (24) ou de sensualité (*The L word*), il est un genre — ou une espèce en voie de disparition —, la sitcom, qui continue de pleurer la fin de *Seinfeld* (1998) et *Friends* (2004), incapable de se renouveler. Rares séries développées lors de la dernière décennie à remplir le cahier des charges drolatiques, *Curb your enthusiasm*, *Entourage* ou *Arrested development* ont démolé le modèle obsolète et théâtral du champ/contrechamp et rires en boîte, fond de commerce de la télé US depuis 1951 et *I love Lucy*. Dans ce contexte, l'éclosion d'une sitcom à la forme traditionnelle, pour ne pas dire « ringarde », comme *How I met your mother*, tient du miracle. Lancée en 2005, *How I met...* et sa bande de New-Yorkais trentenaires hystériques, chasse sur les terres de *Friends* — un loft, un bar, des histoires d'amour et d'amitiés contrariées, des vannes incroyables —, mais pas que. En effet, si l'on y retrouve, vue d'en haut, l'éternelle recette à base de fixité des décors conjugée à la folie définitive des personnages, la sitcom déjantée de Craig Thomas et Carter Bays fait, dans les détails, la nique à la (famélique) concurrence. Construite à partir d'un immense flash-back — la série débute en 2030 où un père de famille raconte, en voix off, à ses deux enfants comment, dans les années 2000, il rencontra leur mère —, *How I met...* s'amuse, et nous avec, à jouer avec d'autres sauts spatio-temporels à l'intérieur même des épisodes se déroulant présentement. Syncopé, alambiqué, mais très lisible, ce sens du récit est servi par un casting impeccable duquel Neil Patrick Harris ressort vainqueur par K.O. En incarnant Barney, le pote célibataire, queutard, friqué et langue de vipère, coincé entre deux couples à la poursuite du bonheur conjugal, Harris crève l'écran à chaque apparition, faisant feu de tout bois en cinquième roue du carrosse, toujours prêt à pourrir, vannes « légendaires » à l'appui, le quotidien de ses amis. Et vole la vedette à Ted, le « héro romantique » à la recherche de la mère de ses enfants, à Robin, la petite amie bombasse en sursis, Lily, la copine de fac transparente, amoureuse comme au premier jour de Marshall, le nounours de la bande, incarné par l'immense Jason Segel (énorme dans *Sans Sarah, rien ne va*). Côté public, après deux saisons ronronnantes, la série a vu cette année son audience décoller via une saison 3 d'une drôlerie absolue et une pluie de people — Adriana Lima, Heidi Klum, Britney Spears, Sarah Chalke — parmi laquelle, dit-on, se cachait la mystérieuse « mother ». Mais qu'importe la maman, pourvu qu'on ait, encore longtemps, l'ivresse de cette sitcom définitivement attachante.

HENRI SEARD

nas/im

forums

de la Fnac

Maintenant trois adresses Fnac à Marseille :

www.fnac.com/marseille

www.fnac.com/lavalentine

www.fnac.com/aix-en-provence

fnac.com

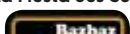
VENTILO

→ Fnac Centre Bourse



Christophe
Mercredi 22 octobre à 17h30
Rencontre
En partenariat avec 

En partenariat avec la Fiesta des Suds



Camille Bazbaz
Jeudi 23 octobre à 18h
Mini-concert

→ Fnac La Valentine

En partenariat avec la Fiesta des Suds



Ba Cissoko
Jeudi 16 octobre à 17h
Mini-concert
Musique du monde



La compagnie du 13^{ème} cercle
Samedi 18 octobre à 17h
Spectacle – Hip Hop Jazz

→ Fnac Aix-en-Provence



Débat du mois : Election Américaines
Vendredi 17 octobre à 17h30
Politique



José Maréchal
"Verrines tout chocolat"
Samedi 18 octobre à 16h
Atelier
En partenariat avec 

📌 Recommandé par Ventilo

THÉÂTRE ET PLUS...

Les chaises
Farce tragi-comique (1h30)
d'Eugène Ionesco par le Théâtre National Slovaque de Bratislava.
Mise en scène : Lubomir Vajdicka.
Avec Emilia Vasaryova et Emil Horvath
Théâtre Toursky. 21h. 3/25 €
De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 19h. 10/21 €
Fabrica n°7
Théâtre gestuel (1h) par la C^{ie} Fabrica Teatro. Mise en scène : Mayleh Sanchez. Dans le cadre du 12^e Festival International de Théâtre Action proposé par le Théâtre de l'Arcane
CMA La Barasse (100 bd de la Barasse, 11^e). 20h30. Entrée libre
Giselle, Le récit
Création par la C^{ie} Acte 9. Mise en scène et interprétation : Anne Gaillard
Parvis des Arts. 20h30. 6/12 €

La grotte éclatée
Histoire d'une femme seule par le Théâtre National Algérien (direction : M'Hamed Benguettaf) d'après le roman de Yamina Mechakra. Mise en scène : Ahmed Ben Aissa. Scénographie : Halim Rahmouni. ; Spectacle en arabe !
Programmation : Théâtre de Lenche.
Mini-Théâtre du Panier. 20h30. 2/12 €
Le journal d'une femme de chambre
Voir mer. 15
Athanor Théâtre. 19h. 10/15 €
Le labyrinthe 📌
Voir jeu. 16
Théâtre Nono. 20h, 20h30 & 21h. 8/15 €
Nicomède
Voir mer. 15
TNM La Criée. 19h. 10/21 €

CIRQUE / ARTS DE LA RUE
Semianyki, une famille frappadingue 📌
Voir mer. 15
Théâtre du Gymnase. 20h30. 8/34 €

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR
Homme femme: Comment trouver l'ame sœur ?
One woman show de Julie Rippert.
Mise en scène : Tewfik Behar
Quai du Rire. 20h45. 18 €
Parodies !
One man show « pipole » (1h10) de Benijy Dotti. Textes : Laurent Violet, Gilles Tessier, Gilbert Join & Ternoise. Mise en scène et voix off : Laura Sialelli.
Théâtre de Tatïe. 20h30. 14/16 €
Saison 1
Voir mer. 15
L'Antidote. 21h. 11,5/13,5 €

JEUNE PUBLIC
La nuit (J'ai rêvé que je me réveillais) 📌
Installation audiovisuelle (1h) par la C^{ie} L'Entreprise à partir des écrits de rêves recueillis au cours d'une correspondance avec des adolescents. Conception, écriture et mise en scène : François Cervantes. Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Friche la Belle de Mai. 18h. Entrée libre

DIVERS
Education pour la santé : quelles formations pour quels métiers
Conférence-débat
BMVR-Alcazar. 9h. Entrée libre sur réservation : 04 91 36 56 95
L'industrie de la poudre de guerre : une découverte archéologique dans le sous-sol marseillais (1690-1890)
Conférence par Colette Castrucci
BMVR-Alcazar. 18h30. Entrée libre
Les nouvelles inégalités
Conférence par Alain Trannoy, économiste
BMVR-Alcazar. 18h. Entrée libre

MERCREDI 22
MUSIQUE

Anthony B + Alborosie
Un plateau reggae où l'on retrouve l'un des artistes jamaïcains les plus populaires de sa génération, ainsi que le premier toaster/producteur italien à avoir réussi dans ce style.
Espace Julien. 20h30. 20/22 €
Paco Diola-Bi + Oumar Kouyaté
Plateau musique africaine.
Paradox. 22h. 5 €
Le groupe des ateliers de chants espagnols et séfarades de Michèle Fernandez
Apéro chantant dans le cadre d'une carte blanche à M. Fernandez.
La Ruche/Théâtre Le Papyrus. 18h30. Entrée libre

Les Festes d'Orphée
Musique baroque : l'ensemble instrumental marseillais ressuscite le Concert de Marseille, et en particulier Pierre Gautier de Marseille.
Eglise S'-Laurent (esplanade de la Tourette, 2^e). 20h30. 10/15 €
Le voisin d'en bas
Chansons à boire, dans le cadre de concerts « hors les murs » organisés par le Paradox.
Bar du Marché (place Notre Dame du Mont). 19h. Gratuit

Mascarimiri
Folklore populaire italien revisité : projection d'un DVD fêtant les dix ans d'activité du groupe, concert et after par Dj Loudjé (Nux Vomica).
L'Intermédiaire. 20h. Entrée libre
Frédéric Nevehchirlian & Emilie Lesbros 📌
Une rencontre attendue entre deux artistes-clef de la scène locale dans le registre du slam et du chant improvisé : création à l'occasion des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 20h30. 6/10 €
Scène ouverte
Comme son nom l'indique.
Dan Racing. 21h30. Entrée libre

THÉÂTRE ET PLUS...
De Gaulle en mai
Voir mer. 15. NB : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
TNM La Criée. 19h. 10/21 €
Giselle, Le récit
Voir mar. 21
Parvis des Arts. 20h30. 6/12 €
La grotte éclatée
Voir mar. 21.
Mini-Théâtre du Panier. 19h. 2/12 €
Le journal d'une femme de chambre
Voir mer. 15
Athanor Théâtre. 19h. 10/15 €
Lost Cactus 📌
Récit d'une adolescence dans le désert (55 mn) par le Théâtre de Galafonie (Belgique). Texte et interprétation : Mohamed Bari. Mise en scène : Ivan Vrambout. Scénographie musicale : Laurent Taquin. Dès 14ans.Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Salle BF (Friche la Belle de Mai). 21h. 6 €
Nicomède
Voir mer. 15
TNM La Criée. 19h. 10/21 €

Valérie 📌
Théâtre de papier (1h15) par le Bialostocki Teatr Lalek (Pologne) d'après le récit fantastico-érotique de Vitezslav Nezval. Adaptation et mise en scène : Alain Lecucq. Dès 15 ans. Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Salle Seita (Friche la Belle de Mai). 19h. 6 €
Voltaire-Rousseau
Duo philosophico-policier (1h20). Texte et mise en scène : Jean-François Prévand. Avec Philippe Noesen & Guy Robert. NB : rencontre avec l'équipe artistique et Huguette Krief (spécialiste du XVIII^e siècle) à l'issue de la représentation
Gyptis Théâtre. 19h15. 9/24 €

DANSE
Le curator, l'artiste et le médiateur
Création. Trio chorégraphique (50 mn) par la C^{ie} Nathalie Collantes. Chorégraphie : N. Collantes. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 21h. 6/10 €
L'incertain cohérent : première certitude
Création. « Espace d'immersion chorégraphique » (40 mn) par la C^{ie} L'Imparfait. Chorégraphie et danse : Thierry Giannarelli. Chant & texte : Catherine Jauniaux. Vidéo & programmation informatique : Stéphane Cousot. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 19h30. 6/10 €

CIRQUE / ARTS DE LA RUE
Semianyki, une famille frappadingue 📌
Voir mer. 15
Théâtre du Gymnase. 19h. 8/34 €

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR
Couscous aux lardons
Voir mer. 15
Petite Comédie. 20h30. 13/15 €
Les 2 Meurés
Duo humoristique de et par Jérémie Dreyfus et Olivier Trouilhet
L'Archange Théâtre. 20h45. 10 €
Saison 1
Voir mer. 15
L'Antidote. 21h. 11,5/13,5 €
Un Homme Viite
Comédie de Chloé Zilberstein. Mise en scène : Stéphanie Cordova. Avec Anne-Sylvie Dodeman, Laetitia Giorda, Kaya, Aude Lener, Sabrina Marchese & Anne-Sophie Nallino
Quai du Rire. 20h45. 13/15 €

JEUNE PUBLIC
Astik et Stok
Fable écologique par la C^{ie} Le Kaméléon. Mise en scène : Alain Harrivel. Dès 6 ans
Théâtre du Têtard. 15h. 5/10 €
La Barbe-Bleue 📌
Voir mer. 15
Badaboum Théâtre. 14h30. 6,5/8 €
Notes en couleur & saveurs augmentées
Concert-goûter découverte avec Raphaël Imbert, Matéo & Gantelmagic, proposé par le Théâtre Massalia et l'association Co-Opérative, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics. Pour les 6-10 ans
Grandes Table de la Friche. 15h. Gratuit sur réservation au Massalia
Croch et Tryolé
Voir mer. 15
Théâtre de Tatïe. 15h. 8 €
Ludothèque l'Arbre à jeux
Jeux de société. Dès 4 ans
Bibliothèque Saint-André. 14h-17h. Entrée libre

Natacha et le babayaga
Voir mer. 15
Théâtre Carpe Diem. 14h30. 4/6 €
La nuit 📌
Voir mar. 21
Friche la Belle de Mai. 17h. Entrée libre
La sorcière du placard à balai
Voir mer. 15
Divadlo Théâtre. 14h30. 5/6 €

DIVERS
King Kong ou le son des peuples
Conférence par Laurent Jeanneau
Equitable Café. 20h30. Entrée libre
Andrea Palladio
Table ronde autour de l'œuvre de l'architecte
Institut Culturel Italien. 18h. Entrée libre
Salon Séminaires Business Méditerranée
Salon des professionnels du tourisme d'affaires
Parc Chanot. 9h30-18h

JEUDI 23
MUSIQUE
17^e Fiesta des Suds : 📌
Camille Bazbaz + Ibrahim Maalouf Quintet + Moussu T e lei Jovents...
Chansons métisses, jazz oriental, folklore occitan revitalisé... Un plateau qui réunit quelques valeurs en hausse, encore trop méconnues. (Voir p. 4)
Dock des Suds. 20h. 15/20 €

Barrio Jabour
Jazz : scène ouverte, jam-session.
El Ache de Cuba. 21h. Entrée libre
Daisybox
Ce retour d'un groupe de pop-rock français aux accents new-wave ne présente aucun intérêt particulier. Ouverture : Minimum Serious.
Poste à Galène. 21h. 14/15 €
Ensemble La Tempesta
Classique : les *Concertos Brandebourgeois* de Bach, dans le cadre du Festival de Musique à St-Victor.
Abbaye de St-Victor. 20h30. 15/33 €
Gloot
Jazz-funk/jazz fusion (Marseille).
Paradox. 22h. 5 €
lo Monade Stanca
Un jeune trio italien qui évolue aux frontières du post-rock, math-rock, prog/rock... bref : totalement *free*.Deux projets marseillais en ouverture : The Simple et Cavale (projet solo du chanteur de NTwin).
Machine à Coudre. 21h. 5 €

Michel Jonasz
En personne, en formule réduite (un trio) et dans un théâtre, ce qui reste cent fois plus intéressant que dans une salle comme le Dôme.
Toursky. 21h. 35/40 €
Le voisin d'en bas
Chansons à boire (voir mer. 22)
Champ de Mars (rue Poggioli). 19h. Gratuit
L'Ocelle Mare + Kink Gong
Expérimental : un guitariste aperçu au sein du défunt tandem Cheval de Frise, et de la musique électro-acoustique basée sur des enregistrements traditionnels chinois.
Data (44 rue des Bons Enfants, 6^e). 18h30. Prix libre

Scène ouverte
Comme son nom l'indique.
Dan Racing. 21h30. Entrée libre
The Lift
Un groupe rock slovène qui s'inscrit dans une veine psyché/progressive plutôt convaincante.
L'Intermédiaire. 22h30. Entrée libre
Trio Matizes
Musique sud-américaine : concert précédé par une conférence d'Ernesto Concha. Dans le cadre d'une carte blanche à Michèle Fernandez.
La Ruche/Théâtre Le Papyrus. 20h. 7/10 €

THÉÂTRE ET PLUS...
De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 20h. 10/21 €
Existence 📌
Voir jeu. 16
Théâtre des Argonautes. 20h30. 5/12 €
Giselle, Le récit
Voir mar. 21
Parvis des Arts. 20h30. 6/12 €
La grotte éclatée
Voir mar. 21. NB : Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
Mini-Théâtre du Panier. 19h. 2/12 €
L. C épouse Z
Première étape de création. Fable (40 mn) par les C^{ies} Emile Saar & L'orpheline est une épine dans le pied. Mise en scène et interprétation : Marie Ielardoux et Julie Kretzschmar. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 20h30. 6/10 €

Le labyrinthe
Voir jeu. 16
Théâtre Nono. 20h, 20h30 & 21h. 8/15 €
Lost Cactus
Voir mer. 22
Salle BF (Friche la Belle de Mai). 19h. 6 €
Nicomède
Voir mer. 15
TNM La Criée. 20h. 10/21 €
Valérie
Voir mer. 22
Salle Seita (Friche la Belle de Mai). 21h. 6 €
Voltaire-Rousseau
Voir mer. 22. NB : rencontre avec rencontre avec Benito Pelegrin (professeur émérite de l'Université de Provence, écrivain, dramaturge, traducteur, critique musical, journaliste) à l'issue de la représentation
Gyptis Théâtre. 19h15. 9/24 €

DANSE
Le curator, l'artiste et le médiateur
Voir mer. 22
Bancs Publics. 21h45. 6/10 €

L'incertain cohérent : première certitude
Voir mer. 22
Bancs Publics. 19h30. 6/10 €

CIRQUE / ARTS DE LA RUE
Semianyki, une famille frappadingue 📌
Voir mer. 15
Théâtre du Gymnase. 20h30. 8/34 €
Small Is Beautiful 📌
2^e édition du festival de spectacles et installations en espace public proposé par Lieux Publics. Avec *Run for love*, performance (25 mn) par la C^{ie} Betontanc et le groupe Ezekiel (les 23 & 24 à 20h, 21h & 22h, escaliers de la Gare); *Proletarian mural*, performance de Johan Lorbeer (les 24 & 25 à St-André); *Welcome in paradise*, théâtre masqué par la C^{ie} Théâtre fragile (les 24 & 25, St-Charles et St-André); *The Grannys*, théâtre d'intervention par la C^{ie} Irrwisch (les 24 & 25, St-Charles et St-André); *Ariane numéro*, création danse et mime par Sophie Leso et Marc de Pablo (les 24 & 25, St-André); *Rubbish rabbit*, théâtre déjanté par le Tony Clifton circus (les 24 & 25, St-André), *Waltser collection*, promenades sonores de et par Amanada Diaz (les 2^e & 25 à St-André); *Mécanocomique*, comique inclassable par Ulik (les 24 & 25, Belsunce et St-André) et un Grand banquet de quartier imaginé par les C^{ies} Ilotopie & The Symptoms (le 25, 19h30, St-André). (Voir p. 6)
Quartiers Saint-André & Saint-Charles. Rens. 04 91 03 81 28 / www.lieuxpublics.com

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR
Les bons bourgeois
Comédie en deux actes et en alexandrins de René de Obaldia par la C^{ie} du Carré Rond. Mise en scène : Benjamin Gilliard
Théâtre du Carré Rond. 20h30. 6/10 €
Couscous aux lardons
Voir mer. 15
Petite Comédie. 20h30. 13/15 €
Cupidon au balcon
Voir jeu. 16
L'Archange Théâtre. 20h45. 13/15 €
Saison 1
Voir mer. 15
L'Antidote. 21h. 11,5/13,5 €
Un Homme Viite
Voir mer. 22
Quai du Rire. 20h45. 13/15 €

JEUNE PUBLIC 📌
La nuit
Voir mar. 21
Friche la Belle de Mai. 17h. Entrée libre

DIVERS
Rythme et modalités de l'industrialisation à Marseille au XIX^e siècle
Conférence par Xavier Daumalin
BMVR-Alcazar. 17h. Entrée libre

VENDREDI 24
MUSIQUE
17^e Fiesta des Suds : 📌
Asian Dub Foundation + Beat Assailant + Le Syndicat du Rythme feat. Dj Oïl, Dj Rebel, Dj C & Le Bijoutier...
La soirée la plus « urbaine » (orientée vers un jeune public) de cette cuvée 2008, avec notamment deux groupes qui maîtrisent la scène. En bonus, un plateau de danse hip-hop qui inclue deux compagnies, l'une de Marseille, et l'autre de Los Angeles, culte : Electric Boogaloos. (Voir p. 4)
Dock des Suds. 19h. 20 €
Angaling
Reprises et compos rock/funk.
Dan Racing. 21h30. Entrée libre
D'outlaw Jam (+ guest)
Infos NC
Lounge. 21h30. Prix NC
Edgar de l'Est + Emilie Marsh Quatuor
Plateau chanson, avec une valeur sûre bordelaise et une découverte aixoise.
Paradox. 22h. 5 €
Emily Jane White 📌
Folk : une jeune Américaine à situer dans le sillage de Cat Power... (voir p. 5). Ouverture : Justine & Ben.
Poste à Galène. 21h. 15 €

Michel Jonasz
Voir jeu. 23
Toursky. 21h. 35/40 €
Kioza & le collectif Génération Maïpa
Rap/ragga.
L'Intermédiaire. 22h30. Entrée libre
Maudit comptoir
Chanson, guinguette, swing : bœuf et scène ouverte.
El Ache de Cuba. 21h. 5 €
Schlomo Combo
Musique klezmer : une émanation plus traditionnelle du groupe Kabbalah, dans le cadre d'un petit festival (A l'Est ! part.1).
Meson. 20h. Prix NC
The Hatepinks + Johnny Boy 📌
Les punk-rockers marseillais voient toujours la vie en rose : ils enregistrent ce soir un live. En ouverture, un duo synth-punk, tout à fait dans l'esprit bubblegum des premiers... Une soirée Relax-and-Co.
Machine à Coudre. 21h. 6 €
The Subways
Rock : ce power-trio anglais, plutôt « californien » dans ses influences, vient défendre son deuxième opus. Sans surprises, mais très efficace. Ouverture : Quidam.
Cabaret Aléatoire. 20h30. 20 €

Trio Aman
Musique séfarade, dans le cadre d'une carte blanche à Michèle Fernandez. Et avec la projection du film *Sur un air andalou* de Sarah Benillouche.
La Ruche/Théâtre Le Papyrus. 20h30. 7/10 €
Vicious singer
Performance audio-visuelle (25 mn) de et pa Natacha Musléra. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle
Bancs Publics. 22h. 6/10 €
Fabienne Zaoui e Beijo acustico
Hommage à la bossa pour ce trio... sur un bateau.
L'Inga des Riaux (175 plage de l'Estaque). 20h30. 15 €

THÉÂTRE ET PLUS...
De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 20h. 10/21 €
Existence
Voir jeu. 16
Théâtre des Argonautes. 20h30. 5/12 €
Giselle, Le récit
Voir mar. 21
Parvis des Arts. 20h30. 6/12 €
La grotte éclatée
Voir mar. 21. NB : Lectures bilingues de poésie arabe avant la représentation
Mini-Théâtre du Panier. 20h30. 2/12 €
J'apprends à écrire en apprenant à écrire mon nom
Création. Performance multimédia sur les relations entre le langage, la norme sociale et le rôle des nouvelles technologies dans l'enseignement (30 mn) par le Collectif Manifeste Rien. Texte : Jérémy Beschon. Mise en scène : J. Beschon & Jean-Baptiste Coutton. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 19h30. 6/10 €
L. C épouse Z
Voir jeu. 23
Bancs Publics. 20h30. 6/10 €
Le labyrinthe 📌
Voir jeu. 16
Théâtre Nono. 20h, 20h30 & 21h. 8/15 €
Nicomède
Voir mer. 15
TNM La Criée. 20h. 10/21 €
Va noyer ta mer
Théâtre loufoque (1h) par le Théâtre du Sajou / C^{ie} Kamel Basil. Mise en scène : Christine Laville
Espace Culturel Busserine. 20h30. 5,10/8,10 €
Voltaire-Rousseau
Voir mer. 22
Gyptis Théâtre. 20h30. 9/24 €

DANSE
Ballet National de Marseille 📌
Trois pièces par le BNM dirigé par Frédéric Flamand : *Té TO Té* (création, chorégraphie : Yasuyuki Endo), *Somewhere* (chorégraphie Julien Lestel) et *Sextet* (chorégraphie : Thierry Malandain) avec l'Ensemble Télémaque en live
Opéra. 20h. Prix Nc

🕒 Recommandé par Ventilò

D'après le mur ?



Trois pièces courtes (1h20) par la C^{ie} Nucléo/ Talking Legs (Berlin) : *Devendra* de Florian Bilbao, *Sans titre* de Samir Akika et *Whavt (Qui a peur de la danse ?)* de Livia Patrizi. Direction : Marion Anders & Ulrike Fleming. Dès 14 ans. Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Cartonnerie (Friche la Belle de Mai). 20h. 6 €

CIRQUE / ARTS DE LA RUE
Semianyki, une famille frappadingue



Voir mer. 15
Théâtre du Gymnase. 20h30. 8/34 €
Small Is Beautiful
Voir jeu. 23
Quartiers Saint-André, Saint-Charles et Belsunce. Rens. 04 91 03 81 28 / www.lieuxpublics.com

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR

Couscous aux lardons
Voir mer. 15
Petite Comédie. 20h30. 18 €
Cupidon au balcon
Voir jeu. 16
L'Archange Théâtre. 20h45. 15/17 €
Les Fiancés de Loches
Voir ven. 17
Athanor Théâtre. 20h30. 10/15 €
Mourad, One stand up show
Voir ven. 17
L'Antidote. 20h. 12,5 €
Les précieuses ridicules
Voir ven. 17
Divadlo Théâtre. 20h30. 7/11 €
Saison 1
Voir mer. 15
L'Antidote. 21h. 13,5/15 €
Un Homme Viithe
Voir mer. 22
Quai du Rire. 20h. 18 €

DIVERS
Top Franchise Méditerranée
6^e édition du salon du marché de la Franchise
Palais des Congrès et Parc Chanot. 10h-18h. Prix Nc

SAMEDI 25 MUSIQUE

17^e Fiesta des Suds : **🕒**
Rokia Traoré + Joaquin Grilo + Vanessa da Mata + Maalesh + Cleklek Boom Party Dj's + Casa do Samba...
Du Mali au Brésil, de l'Espagne à l'Océan Indien, toutes les couleurs du monde, ou pas loin, semblent ce soir représentées à la Fiesta. Sans oublier un bal tango avec Trottoirs de Marseille, une batucada, des dj's... (Voir p. 4)
Dock des Suds. 19h30. 20/25 €

Babayaga
Musique traditionnelle d'Europe de l'Est revisitée par le prisme du jazz et du rock, dans le cadre d'un petit festival (A l'Est ! part.1).
Meson. 20h. Prix NC
Dirge + Rorcal + UFO Gestapo
Entre doom et postcore, un plateau qui accueille des formations parisiennes, suisses et marseillaise.
Machine à Coudre. 21h. 5 €
Michèle Fernandez
Présente son nouvel album dans le cadre de la carte blanche qui lui est donnée cette semaine.
La Ruche/Théâtre Le Papyrus. 21h. 7/10 €
Frozen Yellow Spot
Rock.
Dan Racking. 21h30. Entrée libre
Le Skeleton Band (+ guest)
Infos NC
Lounge. 21h30. Prix NC
PAK + Stig Noise Soundsystem
Un trio jazz-punk de Brooklyn et un étonnant collectif anglais, aussi inclassable que bordélique et festif.
L'Embobineuse. 21h. 5 €

Lucie Prod'homme et les Acousmonautes
Conférence-concert : à la découverte de la musique électroacoustique
BMVR (salle de conférence). 17h. Entrée libre

Quaisoir+ **🕒**
Oh ! Tiger Mountain
Deux projets marseillais qui revendiquent une filiation directe avec le « songwriting » classique de l'école américaine, l'un plutôt chanson, et l'autre plutôt lo-fi folk.
Paradox. 22h. 5 €
Rassegna **🕒**
La compagnie marseillaise dans le cadre de la 17^e édition des Chants sacrés en Méditerranée, sur le thème du chant comme offrande (voir p. 5)
Eglise Saint-Laurent (chapelle Sainte-Catherine, 2^e). 20h30. Entrée libre
Silence : bruit
Performance sonore de Céline Boucher & Nicolas Gerber, à l'issue d'une déambulation urbaine et pour les Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 21h. 6/10 €
The Lift
Rock psyché de Slovénie (voir jeu. 23)
L'Intermédiaire. 22h30. Entrée libre

THÉÂTRE ET PLUS...

Basketville (tu peux toujours courir)
Lecture poétique du texte de Félix Jousserand (éd. Le Diable Vauvert). Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Grandes Table de la Friche. 18h. Entrée libre
De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 15h. Entrée libre sur réservation
2008 Médée(s) : tragi-comédie
Création. Variation scénique autour de la figure de Médée, plongée dans la société actuelle (30 mn) par La Communauté inavouable. Texte : Jérémy Beschon. Mise en scène et mise en scène : Clyde Chabot. Interprétation : Aliénor de Mézamat. Musique : Xavier Guerlin. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 21h30. 6/10 €
Existence
Voir jeu. 16
Théâtre des Argonautes. 20h30. 5/12 €
Giselle, Le récital
Voir mar. 21
Parvis des Arts. 20h30. 6/12 €

La grotte éclatée
Voir mar. 21. NB : Lectures bilingues de poésie arabe avant la représentation
Mini-Théâtre du Panier. 20h30. 2/12 €
J'apprends à écrire en apprenant à écrire mon nom
Voir ven. 24
Bancs Publics. 19h. 6/10 €
Le labyrinthe **🕒**
Voir jeu. 16
Théâtre Nono. 20h, 20h30 & 21h. 8/15 €
Nicomède
Voir mer. 15
TNM La Criée. 20h. 10/21 €

DANSE
Ballet National de Marseille **🕒**
Voir ven. 24
Opéra. 20h. Prix Nc
D'après le mur ? **🕒**
Voir ven. 24
Cartonnerie (Friche la Belle de Mai). 20h. 6 €

CIRQUE / ARTS DE LA RUE
Semianyki, une famille frappadingue



Voir mer. 15
Théâtre du Gymnase. 20h30. 8/34 €
Silence : bruit
Performance ontologique et sonore en deux temps clôturant une déambulation urbaine (1h10) de et par Céline Boucher & Nicolas Gerber. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle (voir p. 7)
Bancs Publics. 20h. 6/10 €
Small Is Beautiful **🕒**
Voir jeu. 23
Quartiers Saint-André, Saint-Charles et Belsunce. Rens. 04 91 03 81 28 / www.lieuxpublics.com

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR

Couscous aux lardons
Voir mer. 15
Petite Comédie. 20h30. 18 €
Cupidon au balcon
Voir jeu. 16
L'Archange Théâtre. 20h45. 15/17 €
Les Fiancés de Loches
Voir ven. 17
Athanor Théâtre. 20h30. 10/15 €
Mourad, One stand up show
Voir ven. 17
L'Antidote. 20h. 12,5 €
Les précieuses ridicules
Voir ven. 17
Divadlo Théâtre. 20h30. 7/11 €
Saison 1
Voir mer. 15
L'Antidote. 21h. 13,5/15 €
Un Homme Viithe
Voir mer. 22
Quai du Rire. 20h. 18 €

JEUNE PUBLIC

Astik et Stok
Voir mer. 22
Théâtre du Têtard. 15h. 5/10 €
La Barbe-Bleue **🕒**
Voir mer. 15
Badaboum Théâtre. 14h30. 6,5/8 €
L'heure du conte
Contes, donc
BMVR-Alcazar. 14h30 & 15h30. Entrée libre
Le Japon dans les livres pour enfants
Découverte de la littérature jeunesse, lectures, discussions...
BMVR-Alcazar. 14h. Entrée libre
Magicomik 2
Magie et ventriloquie par la C^{ie} Les Crapules. Pour les 2-11 ans
Creuset des Arts. 16h. 8/12 €
Croch et Tryolé
Voir mer. 15
Théâtre de Tatïe. 15h. 8 €

DIVERS
Artémisia Bio et bien-être
10^e édition du salon bio et bien-être : animations, conférences, stands...
Parc Chanot, Hall 3. 10h-19h30. 5/7 €
Détectives de l'étrange
Conférence-débat sur les littératures policières et le roman noir.
BMVR l'Alcazar. 17h. Entrée libre
Les 10 ans du Courant d'Air Café
Courant d'Air Café (42, rue Coutellerie, 2^e). 21h. Entrée libre
Musique électroacoustique
Conférence-concert
BMVR-Alcazar. 17h. Entrée libre
Top Franchise Méditerranée
Voir ven. 24
Palais des Congrès et Parc Chanot. 10h-18h. Prix Nc

DIMANCHE 26 MUSIQUE

Thee Silver Mount Zion **🕒**
Memorial Orchestra & Tra La La Band
Événement : la très rare venue d'un groupe de la galaxie canadienne de Constellation, dans un registre post rock planant (voir p. 5)
Cabaret Aléatoire. 20h30. 18 €

THÉÂTRE ET PLUS...

De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 15h. 10/21 €
Nicomède
Voir mer. 15
TNM La Criée. 15h. 10/21 €

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR

Les précieuses ridicules
Voir ven. 17
Divadlo Théâtre. 15h. 7/11 €

JEUNE PUBLIC

Astik et Stok
Voir mer. 22
Théâtre du Têtard. 15h. 5/10 €

DIVERS
Artémisia Bio et bien-être
Voir sam. 25
Parc Chanot, Hall 3. 10h-19h30. 5/7 €

LUNDI 27 THÉÂTRE ET PLUS...

De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 20h. 10/21 €

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR

Homme femme : la réponse
Voir lun. 20
Quai du Rire. 20h45. 18 €
Les improvises de M^{elle} Sissou
Improvisations par Christian Philibin, Ali Bougheraba, Frédéric Soulayrol & Francis Fabrizzi sur des thèmes proposés dans la salle
L'Antidote. 20h. 11,5/13,5 €

JEUNE PUBLIC

Astik et Stok
Voir mer. 22
Théâtre du Têtard. 15h. 5/10 €
L'âne et l'idiot
« Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja » par la C^{ie} Les Caméléons Troubadours. Dès 6 ans
Théâtre Carpe Diem. 14h30. 4/6 €
Emilien et la sorcière
Théâtre de marionnettes par la C^{ie} Le Bruit qui court. Dès 3 ans
Divadlo Théâtre. 14h30. 5/6 €
L'extraordinaire machine de monsieur Machin
« Conte à voir avec les oreilles et à entendre avec les yeux » (1h) par la C^{ie} A l'art bordage. Conception & interprétation : Gilles Bouvier. Programmation, musique, ambiances et interprétation : Romain Leiris. Dès 7 ans
Théâtre de la Ferronnerie. 15h. 5 €

La peur bleue
Théâtre de métamorphoses (55 mn) par la C^{ie} Quinta Parede (Portugal) d'après *Barbe Bleue* de Charles Perrault. Texte, mise en scène et jeu : José Caldas. Scénographie : Marta Silva. Musique : Miguel Rimbaud. Dès 5 ans. Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Petit Théâtre (Friche la Belle de Mai). 15h. 6 €
Trois petits cochons
Conte d'après la tradition orale. Par le Badaboum Théâtre. Mise en scène : Laurence Janner. Dès 3 ans
Badaboum Théâtre. 14h30. 6,5/8 €

DIVERS
Artémisia Bio et bien-être
Voir sam. 25
Parc Chanot, Hall 3. 10h-19h30. 5/7 €

MARDI 28 MUSIQUE

17^e Fiesta des Suds : **🕒**
Alain Bashung + Rimbaud + Mi...
L'un des événements de cette cuvée 2008 : la venue de Bashung, en quasi-clôture (avant la soirée techno

du 31), avec deux découvertes chanson en préambule. (Voir p. 4)
Dock des Suds. 19h30. 30 €
Adam West + Far from finished
Plateau punk-rock US (Washington et Boston) organisé par l'association Chavana.
Poste à Galène. 21h. 6 €
Membrane + Generic + 25
Plateau noise/hardcore monté par Lofi Records, avec une valeur sûre du genre (Membrane/Vesoul) et un duo constitué sur les cendres de Second Rate (Generic/Besançon).
Machine à Coudre. 20h30. 5 €
Spectre + Sensational + Kouhei Matsunaga **🕒**
Un plateau autour du label new-yorkais Wordsound, fer de lance de l'avant-garde hip-hop américaine... (voir p. 5). Et avec Dj Rudy Bonze.
L'Embobineuse. 21h. 7 €
Suicidal Tendencies **🕒**
Hardcore/skate-punk : grand retour du groupe de Mike Muir, après son passage à Six Fours l'an passé. En ouverture, The Inspector Cluzo, un duo blues-rock/funk fusion, qui vient présenter son premier album.
Espace Julien. 20h30. 19 €

THÉÂTRE ET PLUS...

De Gaulle en mai
Voir mer. 15
TNM La Criée. 19h. 10/21 €
Fatma
Monologue tragi-comique de M'Hamed Benguettaf par le Théâtre National Algérien. Mise en scène : Hamida Ait El Hadj. Scénographie : Zidouni Nouredidine. Avec Razika Ferhane. i Spectacle en arabe !
Théâtre de Lenche. 20h30. 2/12 €
Le journal d'une femme de chambre
Voir mer. 15
Athanor Théâtre. 19h. 10/15 €
La maison du lac
Duo d'après *On golden pontd'*Ernest Thompson, adapté par Jean Piat. Mise en scène : Stéphane Hillel. Avec Danielle Darrieux et Jean Piat
Odéon. 20h30. 26/37 €

CAFÉ-THÉÂTRE/ BOULEVARD/HUMOUR

L'épreuve par 9
Comédie de boulevard en cinq actes d'Hervé Fassy par le Collectif Gena. Mise en scène : Julie Lucazeau
Théâtre de Tatïe. 20h30. 12/16 €
Homme femme : Comment trouver l'ame sœur ?
Voir mar. 21

Quai du Rire. 20h45. 18 €
Parodies !
Voir mar. 21
Théâtre de Tatïe. 20h30. 14/16 €
Plus court, plus cher, plus rentable
One man show de et par Topick
L'Antidote. 21h. 11,5/13,5 €

JEUNE PUBLIC

Astik et Stok
Voir mer. 22
Théâtre du Têtard. 15h. 5/10 €
L'âne et l'idiot
Voir lun. 27
Théâtre Carpe Diem. 14h30. 4/6 €
Croch et Tryolé
Voir mer. 15
Théâtre de Tatïe. 15h. 8 €
Emilien et la sorcière
Voir lun. 27
Divadlo Théâtre. 14h30. 5/6 €
L'extraordinaire machine de monsieur Machin
Voir lun. 27
Théâtre de la Ferronnerie. 15h. 5 €
Georges dans le garage
Théâtre et marionnettes (55 mn) par le Ensemble Materialtheater Zentrum für Figurentheater (Allemagne) d'après une histoire écrite par Sigrun Nora Kilger, Alberto Garcia Sanchez & Robert Voss. Mise en scène : Alberto Garcia Sanchez. Jeu : Sigrun Nora Kilger. Marionnettes : Ute Kilger. Dès 3 ans. Programmation : Théâtre Massalia, en préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics
Petit Théâtre (Friche la Belle de Mai). 19h. 6 €

La jungle fait son cirque
Contes animaliers par Monique Bertrand. Dès 3 ans
La Baleine qui dit « Vagues ». 15h. 5/7 €
Lapinou et le secret de la nuit
Conte, marionnettes et musique (30 mn) par la C^{ie} Les Pipelettes. Pour les 1-3 ans
Divadlo Théâtre. 10h30. 5 €
Miribília
Contes et marionnettes par la C^{ie} du Funambule. Conception, mise en scène, marionnettes et interprétation : Stéphane Lefranc. Décors et tissus : Nathalie Evora. Dès 3 ans
Parvis des Arts. 15h. 5 €

La peur bleue
Voir lun. 27
Petit Théâtre (Friche la Belle de Mai). 15h. 6 €
Trois petits cochons
Voir lun. 27
Badaboum Théâtre. 10h30 & 14h30. 6,5/8 €

✔ Tu es jeune ?
(au moins dans ta tête)

✔ Tu kiffes la culture ?
(quel que soit son domaine)

✔ Tu passes ton temps à sortir ?
(et à rentrer dans un autre état)

✔ Tu as le sens de la formule ?
(même si t'es pas diplômé d'une école)

✔ Tu aimes bosser pour des prunes ?
(disons la beauté du geste)

Alors rejoins l'équipe de Ventilò !
(et deviens toi aussi quelqu'un d'hypercool)

Un seul contact :
Bénédicte (04 91 58 28 39 et ventiloredac@gmail.com)

GALETTES *chaque numéro, Ventilato tire les rois*

MOUSSU T & LEI JOVENTS
Home sweet home (Manivette/Harmonia Mundi)
Si le premier album de Moussu T avait soulevé un

bel enthousiasme de proximité, le deuxième avait carrément touché le marché anglais. Dans ce contexte, le troisième pourra-t-il atteindre le marché... américain, comme son titre à double entrée, ou ses oeilades de plus en plus appuyées au blues sudiste pourraient le laisser entendre ? Et pourquoi pas ? A l'impossible, nul n'est tenu, et certainement pas ce projet qui s'affine au fil des disques sur la foi d'une idée toute bête : pour vivre heureux, vivons chez soi, mais ne fermons jamais la porte à autrui. Sur ce thème universel, Tatou et les siens continuent de pondre ce qu'il convient déjà d'appeler des classiques (*Ma rue n'est pas longue, Sur mon oreiller, Lo chaple...*) au charme délicieusement suranné. Une réussite.

PLX



FLEET FOXES
(Cooperative Music/Pias)
DAVID VANDERVELDE
Waiting for the sunrise (Secretly Canadian/Differ-Ant)
De Seattle, on

connaissait son port, ses chemises de bûcherons, les envolées boisées de Pearl Jam ou le Grace Hospital de *Grey's anatomy*. Il faudra désormais compter avec les Fleet foxes, groupe miraculeux élevé à la grâce, auteurs d'un premier album vertigineux à la polyphonie onirique et vibrante où se télescopent, très haut dans le ciel, le psychédéisme bucolique des Buffalo Springfield et le folk abimé de Nick Drake. Aussi en lévitation du côté de Brooklyn, mais un nuage en dessous, Vandervelde, pareillement chevelu et barbu que ses potes aux rouflaquettes mystiques, revisite pendant ce temps la Californie des Beach Boys et de Fleetwood Mac, harmonies vocales célestes en sus. Et complète avec brio le tableau de cette double symphonie pastorale.

HS



KID ACNE
Romance ain't dead (Lex Records/Differ-Ant)
En trente minutes, pas une de plus, Kid Acne régénère

un hip-hop anglais plutôt moribond en dehors des têtes de gondoles, Roots Manuva et The Streets. Son éclectisme, son énergie très punk-rock ainsi que le second degré de ses textes nous rappellent les Beastie Boys des débuts, cette attitude faussement juvénile qui met au cœur de la musique un peu de fureur et d'urgence. Même si tout n'est pas réussi, le disque fait preuve d'une spontanéité rare, d'une fraîcheur salvatrice à l'heure où certains rappers vieillissants cherchent vainement leur second souffle. Ici, les morceaux sont courts, incisifs, ils vont vraiment à l'essentiel, tout en prenant soin d'éviter les clichés du genre. *Romance ain't dead*, le hip-hop non plus !

nas/im



EMILIANA TORRINI
Me and Armini (Rough Trade/Beggars)
Chère Emiliana, depuis *Love in time of science*, votre premier opus

électro paru en 1999, je suis votre plus grand fan. Un an après, votre concert au Poste à Galène, où vous m'étiez apparue belle comme le jour, le visage cerné — je m'étais d'ailleurs rendu — de taches de rousseur, surplombant une poitrine capricieuse jouant la fille de l'air, m'avait troublé au-delà du raisonnable. En 2003, le folk aérien de *Fisherman's woman* me convainquit que l'Islande serait la destination de mes prochaines vacances avec ma chérie d'alors — qui préféra partir tout court, la garce. Aujourd'hui, l'écoute religieuse de *Me and Armini*, merveilleux recueil de comptines folk, bossa ou reggae, m'amène à vous dire que j'aime beaucoup ce que vous faites. Bien à vous.

HS



TV ON THE RADIO
Dear science (4AD/Naïve)
Jusqu'à présent, TV On The Radio était un projet alléchant sur le papier : la rencontre d'un producteur féru

d'avant-garde avec des musiciens noirs, une collision sonore entre soul et noise-rock. Sauf que la réalité était tout autre : deux albums assez chiants dans l'ensemble, sauvés par quelques fulgurances qui justifiaient le buzz, et le potentiel. Alors voilà : celui-ci est le bon. Il est même monstrueux. Evident dès les premières écoutes : le groupe de Brooklyn a laissé entrer la lumière, soigné la production, mis l'accent sur le groove. C'est un autre groupe, rayonnant dans l'écriture, plus afro-centré (les cuivres d'Antibalas), qui apporte sa pierre à un truc essentiel : une pop noire, un funk blanc, quelque chose qui cherche, *dear science*.

PLX



RONNIE LYNN PATTERSON TRIO
Freedom Fighters (Zig Zag Territoires/Harmonia Mundi)
Cet ancien batteur

devenu pianiste propose un opus étincelant, servi par la rythmique envoûtante de Stéphane Kerecki (contrebasse) et Louis Moutin (batterie). C'est une promenade sensible dans un répertoire subliminal de luttes du Vieux Continent, entre consonances ibériques et celtiques. L'album est aussi dédié à la mémoire de deux actrices majeures de la cause abolitionniste et du mouvement féministe au XIX^e siècle : Sojourner Truth et Harriet Tubman. Exercice méditatif et jeu enjoué se fondent dans un creuset rappelant les mélodies d'un Mac Coy Tynes ou les ostinatos d'un Keith Jarrett. *Freedom Fighters* résonne au final comme un appel à l'émancipation des canons du jazz, un manifeste libertaire dans un monde orwellien.

LD



TAHITI 80
Activity Center (Barclay/Universal)
Jeu pour bébé dont j'avais oublié l'existence jusqu'à ce

qu'une drôle d'épigramme, rose et joufflue, transforme nombre de mes amis équilibrés en parents *borderline*, l'Activity Center, plateau en plastique ludique constitué de gadgets en tous genres censé stimuler l'éveil des bambins, a donc servi d'inspiration aux Tahiti 80. Direct, efficace, frais, le centre d'activité des Rouennais a opéré un déplacement spectaculaire, privilégiant un recentrage intra-muros *lo-fi* aux fantasmes de pop *bling-bling* US, entraperçus sur le surproduit *Fosbury*. Sur les traces du bel effort solo — évident et élémentaire — de Xavier Boyer, la tête pensante du groupe, nos chouchous ont repris à leur compte le fameux adage « Less is more... » Et la main, loin devant tout le monde.

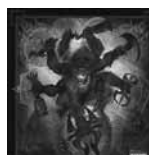
HS



GOTYE
Like drawing blood (Lucky Number/Differ-Ant)
Ces temps-ci, l'Australie fait beaucoup parler d'elle avec

Modular, le label électro en vogue. Mais en marge de la hype « officielle », un certain Gotye (prononcez « Gauthier ») pourrait bien participer à cet effet d'annonce. D'origine belge mais installé en ces terres, ce songwriter et bidouilleur plutôt doué voit enfin son second album distribué en France... deux ans après sa sortie. Dommage qu'il ait fallu attendre si longtemps pour découvrir cet alter-ego de Beck, très à l'aise dans sa manière d'utiliser les samples (comme ses compatriotes The Avalanches) et les styles (on passe d'une pop transgénique à un exercice soul explosif en passant par du dub). Mais l'atout maître de ce disque, ce sont encore ses chansons : l'émotion est palpable sur presque chacune d'elles.

PLX



SOULFLY
Conquer (Roadrunner)
MEGADETH
Anthology (Capitol/EMI)
C'est un fait : Max

Cavalera a décidé de faire de Soulfly le terrain de jeux de ses amours passées. A savoir un trash/speed-metal survitaminé qui fait écho au projet Cavalera Conspiracy, avec son frère Igor, sorti deux mois plus tôt. Pourtant, point d'effets passésistes, les arrangements et la production sont résolument tournés vers l'avenir, à l'image de cette collaboration avec l'artiste français de dub Fedayi Pacha. Si l'avenir semble prometteur au clan Cavalera, il n'en est pas de même de Megadeth qui devient insipide depuis *Youthanasia*. Voilà pourquoi cette *Anthology* tombe à point nommé pour nous rappeler non seulement la puissance et l'engagement des textes de Mustaine, mais aussi la voix si particulière de celui qui fut compositeur et guitariste sur le *Kill'em all* de Metallica : respect !

dB



THE HOLD STEADY
Stay positive (Vagrant Records/Rough Trade)
Bien sûr, il y aura toujours quelques

aigres nostalgiques qui ne verront en ce troisième album des New-Yorkais qu'une parodie du Springsteen des débuts, raillant ça et là ce riff de guitare ou ces quelques notes d'orgue, répétant à qui veut l'entendre que le rock est mort et que forcément c'était mieux avant. Hors cette minorité non silencieuse, les amateurs de musique à guitares se réjouiront de voir le rock réinvestir le centre après s'être longtemps regardé le nombril dans les marges arty de l'indépendance. Il y a même ici une certaine fulgurance poétique, une manière de chanter cet indéfinissable désespoir qui fait de l'Amérique le berceau de nos *beautiful losers* préférés, et du rock la manifestation électrique de nos vibrations intimes.

nas/im

RETOUR AU MENU *Du DVD à toutes les sauces*

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE
(G-B/Italie - 1987) de Peter Greenaway (Bac Vidéo)
Grosse actualité pour Bac Vidéo, en cette rentrée, avec pas moins d'une vingtaine de titres dans les bacs, dont ce si attendu chef d'œuvre de l'Anglais Peter Greenaway. Le cinéaste suit brillamment les traces de l'architecte Etienne Louis Boullée et construit un film complexe, en cohésion totale avec les œuvres du bâtisseur. Un homme se voit confier l'organisation d'une grande exposition sur Boullée. Sa paranoïa et ses obsessions (artistiques, sexuelles) le détourneront de sa tâche, pour le conduire aux confins de la folie. Wim Mertens signe une B.O. saisissante, omniprésente, pièce maîtresse de l'œuvre. Une bande sonore à laquelle s'ajoute le travail magistral, et pictural, d'un Greenaway au sommet de son art. L'image y est puissante, chargée, intelligente, au service d'un scénario cérébral et raffiné, dont les possibilités de lecture sont infinies. Du grand art.

EV



BYE BYE BLACKBIRD
(Luxembourg/G-B/ Autriche - 2006) de Robinson Savary (Malavida)
L'excellent éditeur Malavida nous offre pour cette rentrée 2008 un bouquet de sorties DVD de haut vol, dont ce film absolument incroyable de Robinson Savary, sorti il y a deux ans, dans une confidentialité presque scandaleuse. Le réalisateur y distille une grâce cinématographique rare, un exercice de haute voltige mêlé de poésie flamboyante, de douce mélancolie. Un ouvrier décide de changer de vie en suivant le destin d'une jeune trapéziste, parcours initiatique qui le conduira aux frontières des passions les plus vives, dans cet état funambule où la vie peut basculer chaque jour du tout au tout. Savary construit son film comme un tour de piste, doué d'un sens virtuose de l'image et du montage, jouant habilement des codes cinématographiques jusqu'aux frontières de l'étrange.

EV



THE FANTOMAS
MELVINS BIG BAND
Live at Kentish Town Forum (Ipecac / Southern)
Après avoir réédité sur son label Ipecac les albums des Melvins, c'est en toute logique que Mike Patton fusionne aujourd'hui Fantomas avec ces derniers. Il y avait The Fantomas Melvins Big Band, le CD, voici le DVD live, capté à Londres en mai 2006. Ici, tout le potentiel du supergroupe se révèle. Le côté « pachidremique » du son des Melvins se trouve ici démembré par les cris, larsens, distorsions, breaks, sonars et autres sifflements d'un Patton toujours plus schizophrène. En chef d'orchestre fou, façon Frank Zappa, il dirige les musiciens dans ce désordre organisé pour revisiter les titres des deux groupes et de leur projet commun. Inclus, également, le commentaire audio de Danny DeVito, anecdotique, ou le calme après la tempête sonore.

dB



LA COMTESSE NOIRE
(France/Portugal - 1974) de Jess Franco (Mad Movies)
A chaque fois qu'on pense avoir atteint le pire avec Jess Franco (*Exorcisme et messe noire, L'abîme des morts-vivants*), on s'aperçoit qu'un autre film supplante sans difficulté le précédent. En même temps, avouons que notre sympathie pour Franco naît de ça. On serait déçus si on ne retrouvait pas au moins quarante minutes de zoom et de dézoom, de comédiens nuls et de filles jolies — à poil les trois quarts du temps. Bien sûr, *La Comtesse noire* possède tous ces avantages et plus encore. Cette fois, on a droit aux affaires métaphysiques d'une femme vampire qui vit sur l'île de Madère et qui voudrait refuser sa sanglante condition mais qui ne peut pas. Alors, elle tue des gens et fait l'amour en se tripotant. Et même, parfois, Jess effectue un beau plan... De quoi rendre heureux.

LV

MILLEFEUILLES *Rajoutons-en une couche*

JEAN-PATRICK MANCHETTE
Journal 1966-1974 (Gallimard)
Le père du « néo-polar » (l'expression était de lui), mort en 1996, tenait un journal sur des cahiers de brouillon : sa publication permet d'entrer au cœur des mécanismes de sa création littéraire, de ses références artistiques multiples, ainsi que dans la douceur de son cocon familial. Ce coco situ fana de jazz cherchait sans cesse à améliorer son style d'écriture, insistant sur le mode ternaire. Grand lecteur de philo et de psychanalyse, accro au polar US, dévoreur de SF, traducteur de ces genres, scénariste, Manchette commente avec son fiel libertaire l'actualité des 70's naissantes, avec force coupures de journaux (il s'était abonné au *Chasseur Français* pour avoir une idée de l'hexagone rural !) et commentaires historiographiques. Un must !

LD



DE RESSÉGUIER
L'île (Delcourt)
Un père et son enfant, tous deux géants, vivent sur une île où, grâce à leur taille, ils rendent service à bien des personnes. Le père repousse ainsi une attaque de pirates et sauve un ours réfugié sur un iceberg. Furieuse, les pirates décident de se venger et tendent un piège à l'enfant qu'ils enlèvent et conduisent sur leur navire... Avec ce premier album, Olivier de Rességuier impose un univers et un ton véritablement personnels. Il parle de la différence entre les êtres, de la difficulté pour les enfants d'arriver à se dissocier de leurs parents, de la mémoire et, surtout, de la liberté. Son dessin joue sur les rondeurs, un certain sens du grotesque et des couleurs plutôt douces. Riche et surprenant, ce récit poétique d'abord destiné aux enfants est porteur d'une grande tendresse à laquelle il est difficile de rester insensible.

BH



BURHIS & SPIESSERT
Ingmar, tome 3 : L'éllixir de vieillesse (Dupuis)
Le père d'Ingmar et d'Epson étant vieux et particulièrement affaibli, ses deux enfants le conduisent chez une sorcière qui prépare un éllixir à même de régler certains de ses maux. Mais voilà, la sorcière n'étant pas non plus très fraîche, elle se trompe et administre au vieux chef viking un éllixir de vieillesse qui le ramène à l'état de nouveau-né et le conduit à vieillir d'un an chaque jour. Au fil des albums, Burhis et Spiessert, ensemble ou chacun de leur côté, développent une œuvre cohérente composée d'aventures décalées, d'humour potache et sarcastique et de tendresse contenue. Ce troisième tome d'Ingmar en est une très bonne illustration : si la situation initiale est déjà comique, tout contribue à rendre le récit de plus en plus hilarant.

BH



BASTIEN VIVÈS
Le goût du chlore (Casterman)
Pour des raisons de santé, un jeune homme va régulièrement nager. A partir de cette fine base, Vivès joue les acrobates. Grâce à une exceptionnelle habileté naturaliste — narrative et graphique —, l'auteur livre en effet une BD dense, qui ne bâtit presque que sur de l'imperceptible. Matérialisé par un dessin magnifique et des couleurs douces, marqué par l'ambiance envoûtante de cet étrange mélange d'anonymes, ou encore par les beaux et nombreux silences des personnages, le scénario parvient également à nous tenir en haleine par ses multiples zones d'ombre et ses plongées dans ces intimités attachantes. Les subtilités de ce *Goût du chlore* en font ainsi une surprise remarquable, à déguster sans modération.

LV

Opéra des villes

Entre la rue Sainte et le Vieux Port, le quartier de l'Opéra, qui reste encore un rendez-vous pour noctambules en mal de « sensations fortes » (boîtes à kékés, bars américains...), s'est transformé, la journée, en un lieu de vie et de création, idéal pour une petite séance de shopping ou une pause-café.

En prenant dans la rue Francis Davso, on s'aperçoit que la Casertane, fameuse enseigne aux couleurs de l'Italie (traiteur, petit restau), a fait peau neuve et des émules, puisqu'à deux pas, on y trouve un minuscule snack italien, le Comptoir. Pourvu d'une petite terrasse, idéale pour grignoter des sandwiches, des salades ou des pâtes sur le pouce, il propose également une denrée hélas rare dans la ville : des glaces artisanales.

Entre deux boutiques, on prendra son café ou son thé (grand choix) en face, au Café Debout, où l'on pourra également se ravitailler en douceurs, la boutique proposant la fameuse barre marseillaise, des biscuits à l'ancienne et autres délicieuses confiseries. Juste à côté, on fera le plein de couleurs et de verdure aux Champs de l'Opéra, l'un des plus beaux fleuristes du centre-ville.

Rue Pythéas, la créatrice de bijoux Virginie Monroe constitue une excellente introduction à la rue de la Tour (ou rue de la Mode), qui regroupe quelques créateurs locaux. Si l'on déplore la disparition de la boutique de Manon Martin et de ses délirants chapeaux, on y retrouvera quelques « noms » de la création textile marseillaise, comme Casablanca, Filles de Lune et Diable Noir (qui sont également implantés sur le Cours Julien), ou encore la Sardine à paillettes (voir encadré ci-contre) et La Griffes Mesur, spécialisée comme son nom l'indique dans les chemises pour hommes sur mesure.

Le quartier fourmille de bonnes boulangeries, de snacks et de restaurants pour toutes les bourses. Dans la rue Lulli, on pourra ainsi s'arrêter pour un délicieux kebab Au Falafel ou manger italien à toute heure du jour et de la nuit au Mas.

On tourne à droite et nous voilà rue Sainte, où ont pris place des grandes enseignes de la mode (Zadig et Voltaire, les Petites...). Là, on pourra terminer sa journée par un hammam au sein de la très chic Bastide des Bains, suivi d'un petit apéro au comptoir du Bistrot à Vins ou de la Part des Anges.

CC



La sardine à paillettes
La jolie devanture, ornée d'une cage à oiseaux, annonce la couleur : acidulée. A l'intérieur, l'univers de Laurence Morignot — ludique et décalé — s'exprime à travers toute une série d'objets de déco et de mode pour femmes et enfants. L'illustratrice et styliste — qui a ouvert sa boutique en avril après six ans sur le Cours Julien — est intarissable sur les trésors qu'elle déniche auprès de créateurs gentiment farfelus (lampes champignons, valises à pois, petites têtes de cerfs, culottes argentines au modèle unique...) et les vêtements et accessoires qu'elle a soigneusement sélectionnés, plus sobres mais témoins de cet esprit frais qui fait tout le charme des lieux, à l'instar des créations pour bébés de la marque marseillaise Un-der-ten.

La sardine à paillettes, 9 rue de la Tour, 1^{er}.
Rens. 06 18 31 46 04 / <http://sardinepaillette.canalblog.com>
Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 19h



La Maison marseillaise
Ne dites surtout pas à Delphine que vous cherchez des objets de déco ! La propriétaire de ce grand et bel espace aux lignes épurées l'affirme haut et fort : « Ici, il n'y a rien pour "faire joli". Tout ce qu'il y a dans la boutique doit être pratique, utile et beau. » Créée il y a bientôt vingt ans, La Maison marseillaise propose ainsi un panel de meubles et d'objets venus des quatre coins du monde (Angleterre, Scandinavie, Etats-Unis...), qui raviront surtout les esthètes amateurs de cuisine (vaisselle, ustensiles design...). Mais pas que, puisqu'on y trouve également des chaînes hi-fi high-tech, quelques accessoires à destination des femmes (bijoux, fringues, sacs...), ou encore, pour les petits budgets, des stylos — un objet utile, donc, pas de bibelot !

La Maison marseillaise, 38 rue Francis Davso, 1^{er}.
Rens. 04 91 55 54 43
Ouvert du lundi au samedi, de 10h à 19h



Flowerbox
Sur la vitrine flambant neuve cerclée de murs d'un rouge éclatant, le concept du lieu s'étale en grand : « Accrochez la nature à vos murs ». Emanation apparue à la mi-septembre de la boutique installée depuis trois ans au Cours Julien par deux paysagistes, Thibaut De Breynne et Philippe Tisserand, cette « galerie de fleurs » propose d'orner vos murs de tableaux végétaux, créés sur mesure par les maîtres des lieux en fonction de vos goûts, de votre intérieur, mais aussi de vos aptitudes en jardinage. Une manière originale de mettre en valeur les végétaux (une centaine de variétés est à disposition) à travers différents supports jouant sur la verticalité, mais aussi de « réussir son expérience avec les plantes. » En bref, tout un art de vivre.

Flowerbox, 65 rue Francis Davso, 1^{er} et 80 Cours Julien, 6^e.
Rens. : 04 91 48 93 32 / <http://www.flowerbox.fr>
Ouvert du mardi au samedi, de 10h à 13h et de 14h à 19h (non-stop le samedi)



Le Couloir
La boutique porte très bien son nom. Dans son minuscule Couloir à l'ambiance très « girly », Nathalie propose depuis un an à sa clientèle presque exclusivement féminine (« Je dois avoir deux hommes ! ») pléthore de petits objets « d'art, de désir, futiles et précieux ». Dans ce décor rose et mauve qui met en effet la féminité à l'honneur, on trouvera ainsi tout un tas d'idées déco (coussins, bibelots, tapis, photophores, lampes...), quelques fringues et accessoires, de jolis bijoux ou encore des produits pour bébés (habits, petits jouets...)... et ce, pour tous les budgets. Une mini caverne d'Ali Baba à découvrir pour les femmes désireuses de s'offrir (et d'offrir) des petits plaisirs.

Le Couloir, 22 rue Glandeves, 1^{er}.
Rens. : 04 91 04 63 13
Ouvert le mardi et du jeudi au samedi, de 11h à 18h (jusqu'à 19h le samedi)

Filet garni

Mélanger bonne chère et foot, tel est le concept pour le moins original proposé par le Blok depuis fin septembre à la Valentine. L'occasion d'oublier, l'espace de quelques heures, le décorum peu glamour de la zone commerciale.



Un immense espace chaleureux bordé de larges baies vitrées et paré d'un bar circulaire du plus bel effet, une grande et belle terrasse ensoleillée à l'abri du vent, quelques notes de jazz et « des serveuses mignonnes et sympa » (dixit mon voisin de table)... Arrivés au restaurant du Blok, on peine à se croire en pleine zone commerciale, à deux pas du complexe des 3 Palmes et à quelques encablures des hypermarchés et autres enseignes gigantesques qui dominent la Valentine. D'autant que, comme son nom l'indique, le lieu ressemble de l'extérieur à un gros bloc de béton, d'une froideur certaine. Et qu'on peut également y croiser des énergumènes suants qui viennent de s'adonner à une partie de "Foot@2". Ques aco ? Une version minimale et en salle du sport le plus populaire de la ville, qui voit s'affronter deux équipes de deux joueurs pendant quarante-cinq minutes.

« Jean-Philippe Durand (ndlr : ancien joueur de l'OM, champion

d'Europe en 1993 et aujourd'hui au recrutement dans le club phocéen) avait depuis un moment en tête le concept de "Foot@2". Il a ensuite pensé à la restauration... L'idée, c'était de créer un Lieu », explique Bill Boudia, le directeur du Blok (ndlr : anciennement directeur de la Folle Epoque à la Préfecture), qui se balade entre les tables en arborant fièrement un élégant tablier à l'effigie de la maison.

Le Blok dispose ainsi de 2 000 mètres carrés, répartis en deux espaces totalement indépendants (vous pouvez aller « au foot » pour jouer ou regarder, aller manger, ou faire les deux). « On a voulu quelque chose d'aéré, d'épuré et de convivial. En un mot : ouvert. On n'est pas confinés entre deux vitres. On est dans la vérité, on ne veut pas tricher. » L'ouverture semble en effet être le mot d'ordre de la maison, comme en témoigne l'architecture du lieu — élaborée par le cabinet du Marseillais Julien Montfort — avec ses grandes baies vitrées et ses cuisines « transparentes » (les chefs préparent leurs

plats devant les clients), qui « offrent un visuel aux clients ». Le chef, Luc Soccodato, joue lui aussi l'ouverture en proposant une carte éclectique — à des tarifs accessibles —, comprenant aussi bien des tapas (verrine de chèvre, plancha de Saint-Jacques...) que des pizzas plutôt originales (auxquelles le champion d'Europe de la discipline a apporté sa touche personnelle), des plats au wok ou des recettes plus « traditionnelles » (tartare de loup bien préparé, pâtes aux asperges ou à la brousse, viandes succulentes et bien présentées...). Avec autant d'ouvertures, il serait stupide de ne pas conclure.

CC

Le Blok, Montée du Commandant Robien, 11^e. Ouvert tous les jours de 11h45 à 14h30 et de 19h30 à 22h30 (le samedi jusqu'à 23h30). Service tapas 7/7 de 11h45 à minuit sans interruption. Salles de foot@2 ouvertes tous les jours de 9h à 22h.
Rens. 04 91 19 14 60 / www.le-blok.com

THOMAS DUTRONC

EN CONCERT

MERCREDI 12 NOVEMBRE à 20h30

**PALAIS DES CONGRES
MARSEILLE**

20 ans
agorà
inter
Prugni
fnac.com

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône présente



★ du **13** septembre au **09** novembre 2008 ★

DES LA FOLLE HISTOIRE ARTS DE LA RUE

Gignac la Nerthe > **ARTONIK** • Saint Rémy de Provence > **NO TUNES INTERNATIONAL**
Auriol > **EX NIHILO** • Vitrolles > **GENERIK VAPEUR + AGENCE TARTAR(E)**
Miramas > **ILOTOPIE** • Salon de Provence > **TOUTES LES COMPAGNIES**
FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE DANS LES BOUCHES-DU-RHÔNE



www.follehistoire.fr
www.cg13.fr
04 96 15 76 30



méditerranée



**CONSEIL
GENERAL**
BOUCHES-DU-RHÔNE